

PARIS
SAINT-GERMAIN

MBAPPÉ-PAULETA
CONFIDENCES PARISIENNES

WANG
L'AMBASSADRICE DE CHINE

RINER
LE ROI EST DE RETOUR

ABALO
EN MODE DJ

"NOTRE HEURE VA VENIR..."

AU CŒUR DU CLUB
163 - FÉVRIER MARS 2019
BEL & DOM 6,70 € - TOM 900 XPF - ZONE AFRIQUE 4200 CFA
M 06720 - 163 - F: 4,90 € - RD






MERCURIAL
ENGINEERED FOR SPEED


QUADFIT
ACC
ALL CONDITIONS CONTROL





ET DIEU CRÉA KYLIAN...

C'est dans un appartement de Saint-Germain-des-Prés, où vécut la magnétique Brigitte Bardot, qu' *Au Cœur du Club* a organisé la rencontre entre Kylian Mbappé et Pedro Pauleta que vous pourrez découvrir quelques pages plus loin. À 20 ans, le champion du monde pèse déjà d'un palmarès plus épais que l'ex-idole du Parc. Mais la sagesse du buteur portugais, qui a refermé sa carrière à l'âge de 35 ans avant de retourner dans son pays travailler auprès des sélections de jeunes, cette sagesse teintée de bienveillance a été respectueusement écoutée par Kylian.

Le discours de Pauleta peut se résumer en un double conseil donné au crack de Bondy : savoure chaque instant de ta vie de footballeur et garde ce feu intérieur qui te pousse à en vouloir toujours plus. On peut se tromper, mais Kylian Mbappé ne semble pas parti pour dérailler. Il a en lui cette obsession de la victoire et il a pour lui un entourage, notamment familial, qui lui maintient les pieds sur terre même s'il a définitivement investi, ces derniers mois, une autre planète. En gros, il est habité par une flamme, mais il ne s'enflammera pas.

On parle ici d'un joueur à qui Pelé envoie régulièrement des messages d'admiration par médias interposés, on parle d'un joueur qui tape à la porte du Ballon d'or à peine sorti de l'adolescence, on parle d'un joueur choisi par le très prestigieux *Time*, en octobre, pour la couverture de son édition internationale. Et on parle du sportif désormais le plus populaire de France, héros pour toujours de la deuxième étoile conquise en Russie.

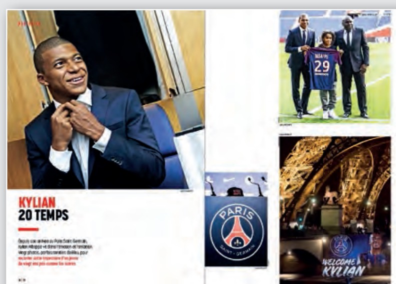
Surtout, on parle d'un joueur plus que parfait pour le Paris Saint-Germain. Pas seulement pour le souffle brillant qui le porte à chaque match, ou presque. Mais parce qu'il y a aujourd'hui une fusion magnifique et bienvenue entre un club jeune et un jeune crack. Depuis un an et demi, le Paris Saint-Germain et Kylian Mbappé partagent cette envie brûlante d'écrire l'histoire du football. Pour le club et son numéro 7, il y a un trophée à remporter pour changer de monde, main dans la main, et Old Trafford, en ce mois de février, en sera une excitante première étape.

Le soir de la victoire en Coupe du monde, dans ses attitudes et ses propos, le phénomène français diffusait l'impression d'un joueur oscillant entre le frisson d'un rêve accompli et l'émergence, déjà, d'une détermination à conquérir d'autres étoiles, en sélection comme avec son club. Aujourd'hui, tout n'est que confirmation de ce pressentiment du 15 juillet : aux côtés de Neymar Jr, Edinson Cavani et de l'ensemble du collectif parisien, Kylian Mbappé affiche cette saison les signes tangibles de sa progression et de cet immense appétit venu en mangeant. Ainsi va celui qui, à 20 ans, incarne déjà une légende française. Il lui reste à devenir un monument parisien, sur le fronton duquel BB ou plus sûrement quelqu'un d'autre graverait : Et Dieu créa Kylian...

Jérôme TOUBOUL

SOMMAIRE













FOLLOW US

Sur le web : www.psgmag.fr - Sur twitter : @PSGLeMag


(PSG, PSG FÉMININES, PSG HANDBALL)


(@PSG_inside, @PSG_Feminines, @PSG_hand, @PSG_Judo, @FondationPSG)


(psg, psghandofficiel, psg_feminines)


(psg)


(PSG Paris Saint-Germain)

www.psg.fr *(application à télécharger gratuitement sur l'App Store et Google Play)*

PARIS SAINT-GERMAIN - AU CŒUR DU CLUB est édité par Print France Offset 3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

ABONNEMENTS
75 Boulevard Alexandre & Marie Oyon
B.P. 25244, 72005 LE MANS Cedex 1
Tél. 02 43 39 16 20
l.cuasnet@handaction.com

COORDINATION ÉDITIONS & PRODUCTIONS
François CARON

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION SPORTIVE ET RÉDACTEUR EN CHEF
Jérôme TOUBOUL

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT
Pascal ANGENAULT

RÉDACTION
Pascal ANGENAULT, Matthieu BRELLE-ANDRADE, Juliette CAROUGE, Timothée LEMOINE, Olivier REMY, Alexis THIEBART

CRÉATION GRAPHIQUE & DIRECTION ARTISTIQUE
Ludovic BONDU

PHOTOGRAPHIES
Antoine FLAMENT, Roberto FRANKENBERG, Christian GAVELLE, ICON SPORT, TEAM PICS, Yasmina YASSINE

PHOTOGRAPHIE EN COUVERTURE
Roberto FRANKENBERG

REMERCIEMENTS
Pedro PAULETA, Michaël CANITROT, Pascal PHAM, Laurence DACOURY, Musée GUIMET, Hôtel PENINSULA, Michel KOLLAR, Bob BESSEDIK, Kelly FRANCES, Juliette CAROUGE, Timothée LEMOINE, Vincent GUÉRIN, Yann GUÉRIN, Alexis THIEBART, Matthieu BRELLE-ANDRADE, Joseph OAKESHOTT, Joachim AZOUZE, Loic PRIGENT, Thomas AÏCHE, Benjamin SORIN, Augustin MASUREL, Riwan BELKACEMI

PUBLICITÉ
Pierre-Olivier MATIGOT
06 83 39 80 63
pomatigot@gmail.com

CONTACT PRESSE PSG
Juliette CAROUGE
jcarouge@psg.fr

DIFFUSION
PRESSTALIS

IMPRIMÉ PAR :
PRINT FRANCE OFFSET
3, rue de l'Atlas - 75 019 PARIS

RÉGLAGE :
À JUSTE TITRES - Stéphanie TROYARD
04 88 15 12 48, s.troyard@ajustetitres.fr

ISSN : 1632 - 1286.
DÉPOT LEGAL : A parution
LOI N° 49-956 DU 16/07/1949
SUR LES PUBLICATIONS DESTINÉES À LA JEUNESSE.









PARIS
SAINT - GERMAIN
Fly
ooredoo



“TOI, KYLIAN, TU ES À PART...”

TEXTES : JÉRÔME TOUBOUL
PHOTOS : ROBERTO FRANKENBERG
REMERCIEMENTS : SORTIRAPARIS.COM



Pouvaient-ils se croiser ailleurs que sur une terrasse dominant Paris ? **Pour les vingt ans de Kylian Mbappé, Pedro Pauleta est venu rencontrer le phénomène français du Paris Saint-Germain.** Devenu responsable des sélections de jeunes à la Fédération portugaise et ambassadeur des PSG Academy, l'Aigle aux 109 buts parisiens en 211 matches, aujourd'hui âgé de 45 ans, tenait à transmettre un peu de son vécu. Et à confier à l'enfant de Bondy toute l'admiration qu'il lui inspirait. **Le sportif français le plus populaire a écouté. Et, comme souvent, il avait lui aussi des choses à dire. Passionnant.**

PEDRO PAULETA : Déjà, je tenais à te souhaiter un très bon anniversaire pour tes vingt ans. Pour moi, c'est un plaisir d'être aujourd'hui à tes côtés, aux côtés d'un grand joueur qui va marquer l'histoire du football mondial et qui, en plus, porte le maillot du Paris Saint-Germain. Ce club, j'ai appris à l'aimer, c'est un club différent des autres. J'y ai passé cinq années de ma vie. J'espère que tu aimes aussi ce club. Et j'espère qu'avec tes coéquipiers, vous ferez du PSG un club encore plus important.

KYLIAN MBAPPÉ : Merci Pedro, tes mots me touchent beaucoup, surtout venant d'une légende du club qui a marqué l'histoire du Paris Saint-Germain. C'est un plaisir pour moi également de te rencontrer. Tu sais, mon vingtième anniversaire, c'est un anniversaire comme un autre finalement. Tu as joué au foot, tu sais qu'on n'a pas trop le temps de savourer ce genre de choses. On est avant tout concentré sur notre jeu et toutes les échéances qui nous attendent avec notre club.

P.P. : Profite bien de tous ces moments d'une carrière. Le football, ça passe tellement vite... Chaque jour, chaque match, chaque but doit être savouré... J'ai eu la chance de faire du football mon métier. Tu l'as aujourd'hui. Profites-en pleinement.

K.M. : C'est vrai qu'il y a un temps pour tout. Tu as pu le constater au cours de ta carrière : il y a un temps pour savourer, notamment pendant la célébration des titres et les vacances. Pour le reste, dans une saison où tu joues tous les trois jours, tu n'as pas le temps de t'attarder sur un match en particulier. Que tu gagnes ou que tu perdes, tu dois vite passer à autre chose. Chaque match a sa vérité. Après la défaite contre Guingamp en Coupe de la Ligue, je me suis dit que le match suivant serait différent. Il faut toujours être positif et tourné vers le futur. Une défaite peut être une bonne piqûre de rappel.

P.P. : Ta carrière est déjà totalement différente de la mienne. Moi, à vingt ans, je travaillais encore comme livreur. J'avais pour objectif de devenir professionnel mais je ne l'étais pas encore. Mon ambition, c'était d'abord d'être un jour un joueur de première division, puis de porter le maillot de l'équipe nationale. C'est pour ça que j'insiste sur ce conseil : profite de chaque instant. Tu as déjà gagné beaucoup de choses, des titres aussi importants qu'une Coupe du monde, ce qui n'est pas le cas de beaucoup de joueurs. Tout le monde me parle en bien de toi, de ton envie de gagner, d'être le meilleur. Tu as quinze à seize années de football devant toi. Je te souhaite de remporter de nombreux titres, avec Paris si possible ! Et tu mérites d'en gagner aussi au niveau individuel.

K.M. : Merci, merci, c'est vraiment gentil ! Après, pour revenir sur tes vingt ans, c'était une époque vraiment différente. De nos jours, les jeunes arrivent plus rapidement dans le monde professionnel. C'est pourquoi je me refuse à comparer les époques : le football évolue. Mais on peut s'inspirer du parcours des plus anciens pour anticiper de futurs moments de notre carrière.



P.P. : C'est intéressant de voir l'évolution d'un jeune joueur entre 15-16 ans et 20 ans. Cela n'a rien à voir, notamment d'un point de vue physique et psychologique. Le plus important dans le foot, c'est la mentalité. Un joueur peut avoir du talent. Mais s'il n'a pas la mentalité qui lui permet de souffrir pour le football à certains moments, il aura du mal. Quand on perd, on doit avoir cette capacité à se projeter positivement sur le match suivant comme tu le disais tout à l'heure.

K.M. : C'est certain. Je me dis aussi que, dans une carrière, on apprend, on reçoit et qu'il sera temps un jour de rendre tout cela, peut-être à travers le métier d'entraîneur. J'ai le temps d'y penser. Aujourd'hui, je suis dans une période où je reçois encore beaucoup de conseils, que ce soit de ta part ou d'autres grands joueurs passés au Paris Saint-Germain et que j'ai eu la chance de rencontrer. Ensuite, il viendra un temps où tout ce savoir, toute cette expérience, je pourrai les transmettre à des plus jeunes. C'est le sens du football.

P.P. : Nos vies, c'est le football. Il serait normal que, le jour où tu arrêtes ta carrière, tu aies envie de rester d'une manière ou d'une autre dans le monde du football, que ce soit comme entraîneur ou dirigeant. Transmettre un jour ce que le football nous a appris et donné, c'est comme un devoir, une obligation. Mais tu as le temps de penser à ça. Pour l'instant, pense uniquement à jouer et marquer des buts.

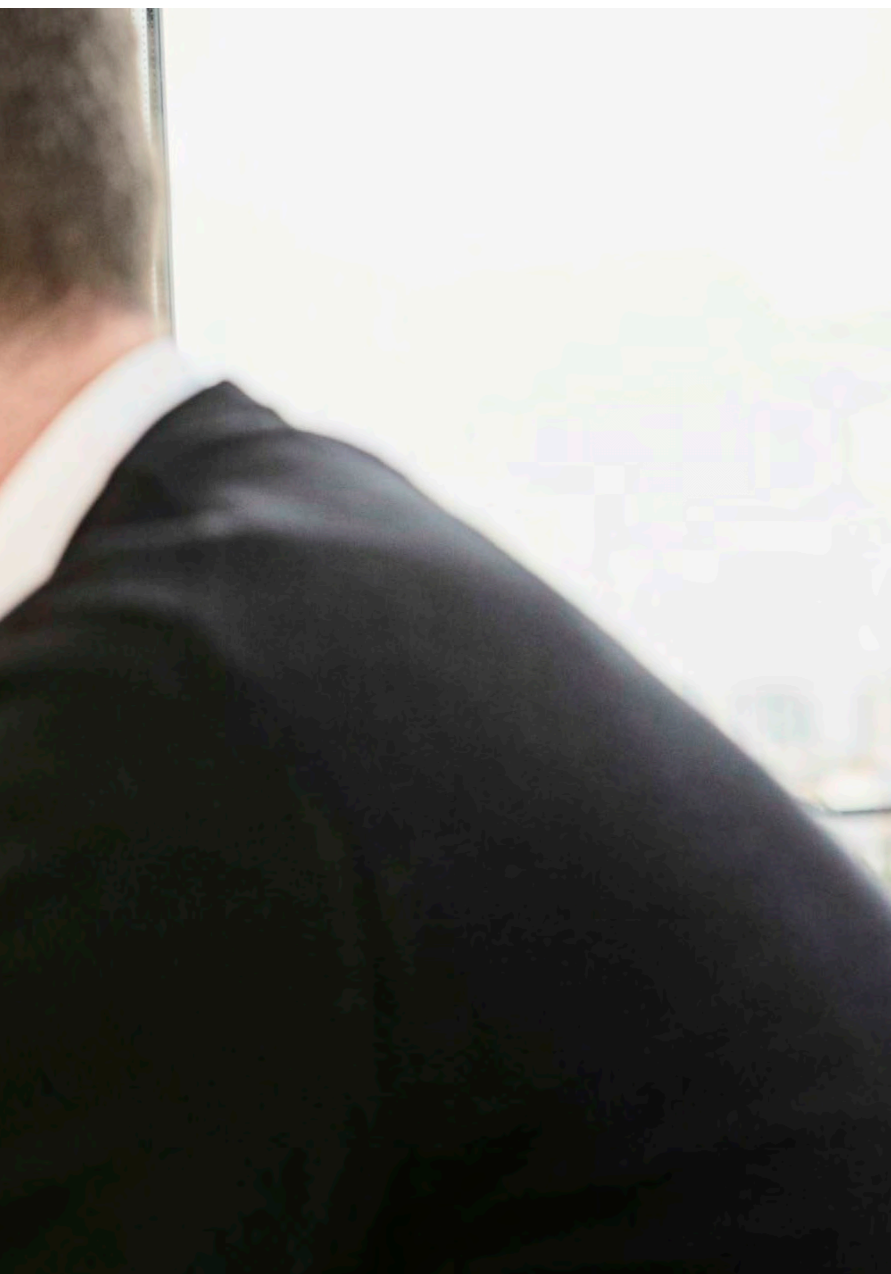
K.M. : Oui, c'est le plus important.

P.P. : Garde cette envie de gagner et de marquer à chaque match. Toi, tu es à part. Tu sais que tu es différent des autres de par tes qualités. Profite de ces qualités pour accomplir la carrière qui t'attend.



"AUJOURD'HUI, JE SUIS DANS UNE PÉRIODE OÙ JE REÇOIS ENCORE BEAUCOUP DE CONSEILS, QUE CE SOIT DE TA PART OU D'AUTRES GRANDS JOUEURS PASSÉS AU PARIS SAINT-GERMAIN. ENSUITE, IL VIENDRA UN TEMPS OÙ TOUT CE SAVOIR, JE POURRAI LE TRANSMETTRE À DES PLUS JEUNES. C'EST LE SENS DU FOOTBALL."

KYLIAN MBAPPÉ



K.M. : J'ai été confronté très tôt au monde professionnel. On m'a rapidement expliqué l'exigence requise pour être un joueur pro. À Monaco, j'ai commencé à côtoyer des grands joueurs. Depuis que suis arrivé à Paris, j'évolue avec d'autres grands joueurs. Donc j'ai eu cette chance de ne côtoyer que des grands joueurs. Dès le début, j'ai compris quoi faire. J'ai compris que le foot, ce n'est pas seulement la vérité d'aujourd'hui. J'ai compris que le plus important, ce sont les titres que tu gagnes en fin de saison : tu peux être bon de septembre à décembre, si tu n'es pas bon ensuite dans les moments de vérité, ta saison ne se résume à rien… Il y a plein de choses comme ça que j'ai apprises et que je vais apprendre encore. Je n'ai pas tout appris en seulement deux ans dans le football de haut niveau ! J'apprends chaque jour. Et ce que j'apprends, je pense parvenir à le mettre en pratique sur le terrain.

P.P. : Tu sais, une des choses que j'admire en toi, c'est le respect que tu montres envers le club, les supporters, tous ceux qui aiment le Paris Saint-Germain. C'est important aussi cet aspect-là. Tu sais, le club est là *(il lève une main)* et les joueurs sont là *(il place son autre main en-dessous)*. Quand tu respectes ton club, c'est un pas de plus pour réussir dans le futur.

K.M. : Bien sûr ! Je suis arrivé jeune ici. Il y avait tous ces supporters qui m'attendaient à l'extérieur du Parc. Je me suis tout de suite senti reconnaissant envers le club, je me suis tout de suite dit que je devrais tout donner pour rendre cette confiance à tous les supporters et à tous ceux qui croyaient en moi. Et puis, c'est ici que j'ai grandi. Et on m'a toujours dit qu'il fallait être maître dans son pays avant de réfléchir à faire d'autres choses. C'est le chemin que j'essaie de suivre en ce moment.

P.P. : Il ne faut jamais oublier que le Paris Saint-Germain est un club jeune. Quand je suis arrivé ici, j'avais déjà trente ans, j'entrais dans la dernière partie de ma carrière. Chaque fois que j'entrais sur le terrain et que j'entendais le public parisien scander mon nom, je me sentais dans l'obligation de marquer des buts. Ce sentiment, il était en moi dès l'échauffement d'avant-match. Je me disais : *"Regarde tous ces gens, ils sont tous derrière toi avant même que tu n'aies commencé à jouer… Imagine si tu marques…"* Cela m'a donné beaucoup de force. Le Parc, c'est un public spécial, toujours derrière son équipe. Et aujourd'hui, tu appartiens à une équipe qui peut donner à ce club et à ce public les titres importants qu'ils espèrent. Comme la Champions League.

K.M. : Dans la façon d'appréhender le public le jour du match, je pense que nous sommes différents, Pedro et moi. Je suis dans ma bulle. Que je joue devant 20 000 ou 80 000 personnes, cela ne change en rien ma façon d'être. Ça ne change ni ma préparation du match ni ce que


NIKE



> "LE PARC, C'EST UN PUBLIC SPÉCIAL, TOUJOURS DERRIÈRE SON ÉQUIPE. ET AUJOURD'HUI, TU APPARTIENS À UNE ÉQUIPE QUI PEUT DONNER À CE CLUB ET À CE PUBLIC LES TITRES IMPORTANTS QU'ILS ESPÈRENT. COMME LA CHAMPIONS LEAGUE."
>
> **PEDRO PAULETA**

je veux accomplir dans mon match. Toi, le public pouvait te galvaniser. Bien sûr, le Parc, c'est un vrai plus ! C'est un public qu'on entend particulièrement les soirs de Champions League ou de gros match de Ligue 1. L'atmosphère est différente, tu sens un douzième homme ! Mais j'avoue être dans une bulle pendant un match. C'est une façon de vivre le match qui vient peut-être de ma formation à Monaco car, là-bas, le contexte n'est pas le même qu'à Paris. Je me suis créé cette bulle dans laquelle je me dis que, quelles que soient les circonstances, il faut jouer, aider son équipe et marquer des buts.

P.P. : Tu sais, Paris, c'est un club jeune qui veut grandir. Pour grandir, il te faut des grands joueurs. À mon époque, le Paris Saint-Germain était déjà un grand club mais n'avait pas une grande équipe. Aujourd'hui, il y a des joueurs de grand talent pour faire la différence à tout moment. Dans le football, il faut parfois un peu de chance. Mais le travail finit toujours par payer un jour ou l'autre.

K.M. : Oui, on doit se montrer persévérants. Continuer et ne rien lâcher. Parce qu'on pense que notre heure va venir. Mais il faut provoquer un peu tout cela, sans brûler les étapes pour ne pas chercher à arriver trop vite. Si on respecte les étapes, je pense vraiment que notre heure va venir si on continue à réaliser ce qu'on réalise. Ici, il y a un projet. À nous, joueurs, de lui donner corps car c'est nous qui sommes sur le terrain. On a beau parler de tout ce qui se passe en-dehors, la Ligue des champions se gagne sur le terrain. C'est à nous d'accomplir ce qu'il faut sur le terrain, d'agir en équipe. Je pense que nous sommes en train de créer un groupe et que cela se voit de plus en plus. Maintenant, il faut continuer car ce n'est pas suffisant pour gagner une Champions League. Mais il y a du mieux, il y a des efforts fournis jour après jour. Il faut poursuivre dans cette voie.

P.P. : Cette notion de groupe, tu as raison, c'est très important. Même un membre du staff médical, par exemple, il peut te tuer un groupe. Un groupe, ce sont quarante personnes qui travaillent chaque jour. Si l'une d'entre elles ne se sent pas concernée, cela peut nuire au collectif. C'est pourquoi il faut absolument garder cet état d'esprit dont tu parles pour atteindre des grands objectifs.

K.M. : Quand tu as des ambitions, tu as aussi cette ambition d'aider le club, d'aider le groupe. Après, ce n'est pas un seul individu qui va tirer le groupe à lui tout seul. Mais il s'agit de prendre ses responsabilités et d'aider le groupe au maximum. Déjà, il faut donner le meilleur de soi-même, montrer qu'on est concerné, qu'on est prêt à tout donner pour le club. Quand c'est le cas, je pense que les autres voient cette attitude et que ça les inspire pour suivre le même chemin. C'est comme cela que tout le monde se retrouve à tirer le groupe vers le haut.

P.P. : Tu sais, dans le foot, il y a ces petites attitudes d'un joueur à l'entraînement ou en match qui veulent dire beaucoup plus parfois que de marquer un but ou gagner un match. Quand tu perds un ballon ou quand tu tires à côté, tes gestes comme ceux de ton collègue vont beaucoup compter. C'est à ces détails qu'on voit si une équipe forme un véritable groupe, si les joueurs sont tous ensemble. Il faut toujours faire attention à toutes les petites choses qui peuvent casser l'harmonie d'un collectif. Et garder en tête la notion de plaisir.

K.M. : Clairement, le foot reste un jeu à mes yeux ! Cela est devenu un métier, avec beaucoup d'exigences et de paramètres à respecter, notamment ceux liés au poste qu'on occupe sur le terrain. Mais le foot, oui, reste un plaisir. Il continue de nous donner le sourire. Sur le terrain, on reste des éternels enfants...

P.P. : Il est tellement nécessaire d'aimer le football pour réaliser une belle carrière. Aujourd'hui, on voit parfois des jeunes qui sont poussés à devenir professionnels par leur père, notamment pour l'argent. Or, il faut respirer la passion du foot. L'amour de ce sport aidera toujours un jeune à réaliser son rêve de devenir professionnel. Du début à la fin d'une carrière, comme tu le disais, il faut toujours garder en tête que le foot est un jeu et qu'il faut s'amuser. Moi, je ne concevais le football qu'à travers le but. Le but était mon obsession. Pour moi, le football sans but, ce n'était pas vraiment du football. Mais je ressentais cet amour du jeu, ce plaisir.

K.M. : Je pense aussi que, lorsque tu aimes ce que tu fais, il devient plus facile de consentir des sacrifices que si tu te sens sous la contrainte. Moi, quand je n'aime pas quelque chose, quand je le fais par obligation, c'est beaucoup plus

difficile car je ne suis pas un robot... Je ne suis pas sûr que j'aurais réalisé tous ces sacrifices si je ne ressentais pas cet amour du football. Moi, j'aime le football, j'aime m'amuser avec les copains. Tout ce qui va autour du foot, je le fais avec plaisir.

P.P. : À quel moment s'est éveillée en toi cette passion du football ?

K.M. : Très, très tôt ! Je viens d'une famille de sportifs, où tout tourne autour du football. Le foot, c'était comme une évidence même si personne ne m'y a jamais poussé. C'est moi qui demandais à mon père d'aller jouer au foot. Quand vous voyez toute votre famille jouer au foot et que vous êtes le plus jeune, vous voulez faire comme tout le monde. Un jour, j'ai eu mes premiers crampons et c'était parti ! Enfant, à peine sorti du terrain, je voulais y retourner encore et encore. Jusqu'au moment où j'ai fini par y aller tous les jours !

P.P. : J'ai eu cette chance comme beaucoup de commencer le foot dans la rue. À l'âge de dix ans, jamais je n'aurais pensé en faire mon métier ! J'habitais sur une île, les Açores, éloignée du football professionnel. Alors, j'aimais le football mais je n'imaginais pas un instant qu'il occuperait une telle place dans ma vie. Ce projet a germé un peu plus tard.

K.M. : On a grandi dans des contextes différents : toi sur un île, moi dans la région parisienne, où on sent partout la présence du football. Petit, je voyais tout le monde jouer au foot et j'avais le sentiment que tout le monde voulait devenir pro. Cette ambition, je l'avais au fond de moi. J'ai tout fait pour y parvenir.

P.P. : Et quand tu joues pour la sélection nationale, tu ressens quelque chose de différent ?

K.M. : Oui ! C'est fort parce que c'est la patrie, c'est la nation ! Avec tout le respect que j'ai pour les clubs dont j'ai porté et porte encore le maillot, la sélection représente quelque chose de très fort. Ta famille est fière, tu chantes la Marseillaise... Et tu sens tout le pays uni. Cet été, on a senti avec force le soutien du pays pendant la Coupe du monde. On sentait que tout le pays vivait l'événement à fond, on voyait tous les Français dans la rue. Et quand tu rentrais sur le terrain, tu ressentais cette énergie. Quand on est venu en août présenter la Coupe au public du Parc, on était encore sur un nuage. Ramener la Coupe du monde au Parc des Princes, c'était un peu comme la ramener à la maison. On se sentait heureux de la brandir devant nos supporters.

P.P. : Comment vis-tu ton nouveau statut depuis la Coupe du monde ? Cela te demande plus d'efforts pour rester dans ta bulle de concentration ?

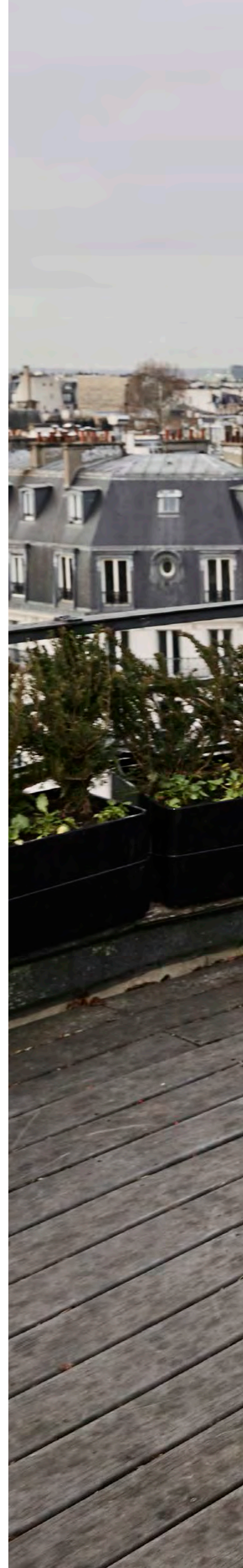
K.M. : Oui, cela demande plus d'efforts mais mon travail reste le même. Et ça, il ne faut jamais l'oublier même si mon statut change, ce qui est bien en soi. Que ton statut soit le plus grand ou le plus petit, ton job reste le même : aider ton équipe à gagner des matches et à remporter des trophées. C'est de continuer à bien faire ton job qui justifie ensuite ton statut. On pourra alors dire : *"Lui, il nous fait gagner des trophées donc il est normal qu'il ait tel ou tel statut."*

P.P. : Et quand tu gagnes un trophée, cela te donne encore plus envie d'en gagner d'autres...

K.M. : C'est tout à fait ça. Tu me coupes si je me trompe mais, quand tu gagnes un trophée, tu ressens ce sentiment de fierté de te dire que ce trophée t'appartient désormais. Tu vas alors travailler pour que ce truc reste à toi. Personne ne doit le toucher... Tu repenses à tous les

"CLAIREMENT, LE FOOT RESTE UN JEU À MES YEUX ! CELA EST DEVENU UN MÉTIER, AVEC BEAUCOUP D'EXIGENCES ET DE PARAMÈTRES À RESPECTER, NOTAMMENT CEUX LIÉS AU POSTE QU'ON OCCUPE SUR LE TERRAIN. MAIS LE FOOT, OUI, RESTE UN PLAISIR. IL CONTINUE À NOUS DONNER LE SOURIRE. SUR LE TERRAIN, ON RESTE DES ÉTERNELS ENFANTS..."

KYLIAN MBAPPÉ




NIKE



sacrifices d'août à juin pour gagner ce titre. La cérémonie de remise du trophée, ça dure quinze minutes. Mais ce sont les quinze plus belles minutes de ta saison... Après, pour revenir à ce qu'on disait sur cette envie de continuer de gagner, il est clair que plus tu as, plus tu veux. Je suis peut-être plus gourmand. Je me dis que si j'ai déjà gagné tout cela en si peu de temps et que si je peux, non seulement poursuivre mes efforts, mais les accentuer, alors je peux gagner encore plus de choses. C'est pour cela que mon appétit est encore plus grand. J'ai une possibilité, avec le Paris Saint-Germain comme avec l'équipe de France, d'amasser encore beaucoup de trophées. Il ne faut pas se gêner... et travailler pour y parvenir.

P.P. : À titre individuel, je te souhaite sincèrement de gagner le Ballon d'or dès que possible et avec le maillot du Paris Saint-Germain ! Tu vas y arriver. Tu possèdes les qualités et la mentalité pour cela.

K.M. : En tout cas, merci beaucoup, Pedro, d'être venu à Paris !

P.P. : C'était un plaisir. Avec ta personnalité et tes qualités, tu peux donner beaucoup au football et incarner une source d'inspiration pour les jeunes joueurs. J'espère que tu marqueras l'histoire du football. Je ne l'espère pas, j'en suis sûr...

"CET ÉTÉ, ON A SENTI AVEC FORCE LE SOUTIEN DU PAYS PENDANT LA COUPE DU MONDE. ON SENTAIT QUE TOUTE LA FRANCE VIVAIT L'ÉVÉNEMENT À FOND, ON VOYAIT TOUS LES FRANÇAIS DANS LA RUE. ET QUAND TU RENTRAIS SUR LE TERRAIN, TU RESSENTAIS CETTE ÉNERGIE. QUAND ON EST VENU EN AOÛT PRÉSENTER LA COUPE AU PUBLIC DU PARC, ON ÉTAIT ENCORE SUR UN NUAGE."

KYLIAN MBAPPÉ

AVEC L'AIGLE DANS LE VISEUR...

Du haut de ses 109 réalisations, Pedro Pauleta a longtemps détenu le record du nombre de buts marqués dans l'histoire du PSG, avant de voir Zlatan Ibrahimovic puis Edinson Cavani lui succéder. **En à peine une saison et demie, et à tout juste 20 ans, Kylian Mbappé bouge déjà les lignes de ce classement des héros du but**, s'imaginant sans doute un jour à la même altitude parisienne que l'Aigle aux bras déployés. Voire plus haut.*

** Chiffres arrêtés au 20 janvier 2019, toutes compétitions confondues .*

	SAISONS AU PSG	BUTS	MATCHES
1. Edinson Cavani	(depuis 2013)	187	267
2. Zlatan Ibrahimovic	(2012-2016)	156	180
3. Pedro Pauleta	(2003-2008)	109	211
4. Dominique Rocheteau	(1980-1987)	100	254
5. Mustapha Dahleb	(1974-1984)	98	310
6. François M'Pelé	(1973-1979)	95	217
7. Safet Susic	(1982-1991)	85	344
8. Rai	(1993-1998)	72	215
9. Carlos Bianchi	(1977-1979)	71	80
10. Angel Di María	(depuis 2015)	57	162
11. Guillaume Hoarau	(2008-2013)	56	161
12. George Weah	(1992-1995)	55	138
13. Neymar Jr	(depuis 2017)	48	52
Nenê	(2010-2013)	48	112
15. Lucas Moura	(2013-2018)	46	229
16. Javier Pastore	(2011-2018)	45	269
17. David Ginola	(1992-1995)	44	158
18. Nambatingue Toko	(1980-1985)	43	171
19. Kylian Mbappé	**(depuis 2017)**	**42**	**67**
Christian André	(1972-1974 et 1975-1977)	42	77





MOTS CROISÉS SUR TABLETTE

Avant de se dire au revoir, Pedro et Kylian ont été invités à revisiter des morceaux choisis de leurs souvenirs parisiens. **Une remontée dans le temps en quatre séquences, entre humour et émotion**.



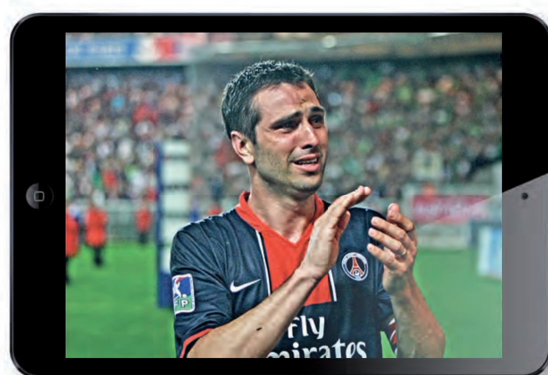
25 avril 2004, PSG-OM 2-1

(Ligue 1, 33e journée, 12e minute)

K.M. : Ah oui je l'ai vu, celui-là ! C'était ici, à Paris ! *(Il sourit)* À quel moment tu t'es dit qu'il fallait tenter ce lob ?

P.P. : Il est important de bien connaître le gardien et le défenseur face à qui tu vas te retrouver en match. Avec un autre gardien, j'aurais attendu pour tenter d'obtenir un penalty. Barthez, je savais que jamais il ne tombait dans sa surface. Quand je le regardais face à d'autres adversaires, je ne le voyais jamais plonger. Là, j'ai essayé d'éloigner le ballon de lui le plus rapidement possible avant de frapper. Après, il faut aussi avoir de la chance pour mettre le ballon à cet endroit.

K.M. : Oui mais je dis toujours que la chance, ça se provoque !



10 mai 2008, PSG-ASSE 1-1

(Ligue 1, 37e journée)

P.P. : *(Ému)* Là, c'était mon dernier match avec le PSG au Parc contre Saint-Etienne. C'était un moment difficile. Ce jour-là, j'arrêtais ma carrière, j'en finissais avec le football, ce métier pour lequel j'avais ressenti tant d'amour… J'aurai eu une vie jusqu'à 22 ans, une autre de 22 à 35 ans, celle de ma carrière de joueur professionnel, la plus belle période ma vie. Maintenant, j'ai une bonne vie aussi, mais ce n'est pas pareil. Il me manque quelque chose. Entrer sur un terrain, marquer un but…

K.M. : C'est beau d'entendre cela.



6 septembre 2017, Parc des Princes

K.M. : J'ai été accueilli comme un "dieu" alors que je n'étais encore qu'un jeune joueur. Je n'avais gagné qu'un seul championnat, avec Monaco.

P.P. : Tu avais envie au fond de toi de venir au Paris Saint-Germain ?

K.M. : Oui. J'ai réfléchi, je n'ai pas pris une telle décision en deux minutes. Mais je me suis dit que si je quittais alors mon pays, comme un espoir qui évoluait au plus haut niveau depuis seulement six mois, eh bien personne ne se serait souvenu de moi. Il y a tant de joueurs qui sont passés en Ligue 1 dont on ne se souvient pas aujourd'hui. Moi, je ne voulais pas ça. Le Paris Saint-Germain m'a donné cette opportunité de rester dans mon pays et j'en suis fier. ▰



28 octobre 2018, OM-PSG 0-2

(Ligue 1, 11e journée, 65e minute)

K.M. : Le Clasico... *(Il sourit)* Je venais de rentrer sur le terrain. Ce jour-là, j'étais arrivé en retard à la causerie ! J'ai marqué et on a pu "oublier" un peu ce qu'il s'était passé un peu plus tôt...

P.P. *(en tapant gentiment sur le genou de Kylian)* : Eh oui, c'est important de ne pas arriver en retard.

K.M. : Je ne regarde plus les autres matches dans ma chambre d'hôtel désormais ! (Il rit) ▰

AU PLUS PRÈS DU SERIAL KYLIAN

Un prodige n'arrive jamais par hasard au plus haut niveau. Les témoins de son professionnalisme, de son goût du détail et de sa rage de vaincre décrivent le quotidien de Kylian Mbappé au centre d'entraînement des Rouge et Bleu.
De la salle de soins au restaurant, immersion dans le monde à la fois méticuleux et décontracté d'un phénomène qui chasse buts et passes avec une faim de loup.

TEXTES : ALEXIS THIEBART



MARTIN BUCHHEIT
Chef de projet Performances

"Comme s'il avait 20 ans d'expérience…"

Au début, il a d'abord fallu que Kylian apprenne à identifier mon rôle et ce que je pourrais éventuellement lui apporter. Après, du fait que j'ai des relations avec le staff de l'équipe de France, il s'est aperçu qu'on assurait un suivi très poussé de sa préparation car, quand un joueur part en sélection, on échange avec lui sur la nutrition, les charges de travail… *(Il sourit)* Je pense que Kylian respecte encore mieux ce programme depuis que j'ai rencontré sa maman. Je m'étais retrouvé entre sa mère et lui lors d'un match de Ligue des champions de notre équipe féminine. Et sa maman était très curieuse de savoir ce que Kylian faisait déjà de bien et ce qu'il pouvait améliorer dans les programmes qu'on lui proposait. On a alors parlé travail invisible, prévention, assiduité, musculation, horaires, nutrition… Depuis, la mère de Kylian veut être tenue informée et tout va d'ailleurs beaucoup mieux ! *(Il rit)*
La maturité de Kylian est impressionnante. Sa vitesse, son niveau général… : tout lui semble normal. On ne sent pas de pression chez lui. Au quotidien, il vit comme un joueur qui aurait vingt ans d'expérience. En réalité, il n'a pas ces vingt ans d'expérience. C'est pourquoi il doit garder en tête qu'il reste un long chemin à parcourir, surtout pour rester à ce niveau-là. Tout le staff est derrière lui au quotidien pour le soutenir et faire en sorte qu'il continue sur cette voie.



JONATHAN
Cuisinier

"Il adore les dattes !"

Dès le premier contact, Kylian m'a paru très positif, très souriant, très avenant. C'est une personne simple comme on aimerait en croiser tous les jours ! Il a ses petites habitudes. Lorsqu'il entre dans le restaurant du Centre Ooredoo, que ce soit le matin ou à l'heure du déjeuner, on sait tout de suite ce qu'il va vouloir manger. Ça fait partie de sa petite routine.
Le matin, c'est œufs au plat avec de la dinde. Le midi, c'est pâtes au carbonara ou du bœuf bien cuit. Et ce qu'il adore, ce sont les dattes, un fruit très apprécié des sportifs pour son apport en glucides et en vitamines.
Le soir, en veille de match, dans la salle de soins, Kylian demande toujours à ce qu'on lui apporte ses dattes ! *(Il sourit)* Je me souviens du jour où il est revenu au Camp des Loges après son titre de champion du monde. Il avait les yeux qui brillaient. On sentait qu'il était content de retrouver son club auréolé de cette Coupe du monde. Il nous a tous serré fort dans ses bras… Il était heureux de nous revoir, c'était beau. Kylian se sent bien chez nous ! Et, pour nous, c'est que du bonheur d'être à son contact !



NICOLAS MAYER
Préparateur physique

“Il est toujours dans l’interaction”

Kylian possède de grosses qualités d’agilité, de vivacité et de vitesse. Avec et sans le ballon. C’est un joueur et un homme qui a du caractère. Il a de la répartie. Et il aime comprendre ce qu’il fait. En tant que préparateur physique, il est forcément intéressant de travailler avec un athlète comme Kylian car, avec lui, il y a toujours une interaction. Ce trait de sa personnalité, comme son investissement dans le travail, le rendent véritablement acteur de sa progression. Il est déterminé, il aime le jeu et la compétition. Il aime profondément gagner, ce qui en fait un mauvais perdant quand il n’y parvient pas, y compris au tennis-ballon… *(Il sourit)*

JOFFREY MARTIN
Ostéopathe

“Il compte tous ses buts à l’entraînement !”

Au début, Kylian est arrivé au Camp des Loges un peu sur la pointe des pieds, sans faire de bruit. On a appris à le connaître au fur et à mesure. Même s’il aime bien bouger tout le temps, Kylian est investi pendant ses séances de soins. Il est difficile de le tenir en place… *(Il sourit)* Il apprécie les débriefs, il aime bien parler de foot, y compris avec nous, les membres du staff médical. Il adore ce sport. Et c’est un tel compétiteur qu’il tient même un décompte très précis de ses buts lors des oppositions à l’entraînement ! En novembre, il disait qu’il avait passé la barre des 80 buts…



DIDINE
Intendant

“Il aime porter une taille au-dessus”

J’aime beaucoup Kylian. C’est un plaisir de le côtoyer au quotidien au centre d’entraînement. Comme petite habitude au niveau des équipements, il n’en a pas particulièrement, si ce n’est qu’il aime bien porter une taille de maillot au-dessus de la sienne, et c’est la même chose pour le short par exemple, probablement pour être plus à l’aise. C’est un garçon très sympathique, très poli. Vu le statut qu’il a aujourd’hui, c’est rare de rencontrer quelqu’un comme ça. Quand il est arrivé de Monaco, on entendait *“peut-être qu’il va avoir la grosse tête…”* En réalité, pas du tout. C’est un garçon très simple et très blagueur. Il est très sollicité mais il ne rechigne jamais à accorder des dédicaces et autres selfies. Quand on regarde ce qu’il fait à l’extérieur du club comme opérations caritatives ou encore ce qu’il a réalisé après la Coupe du monde pour les jeunes de son quartier, tout cela prouve la mentalité du garçon et ses qualités humaines. Il sait d’où il vient. Il est resté le même depuis qu’il est arrivé au Paris Saint-Germain. Et nous avons retrouvé le même Kylian après la Coupe du monde que celui que nous avions laissé avant.



05/09/2017

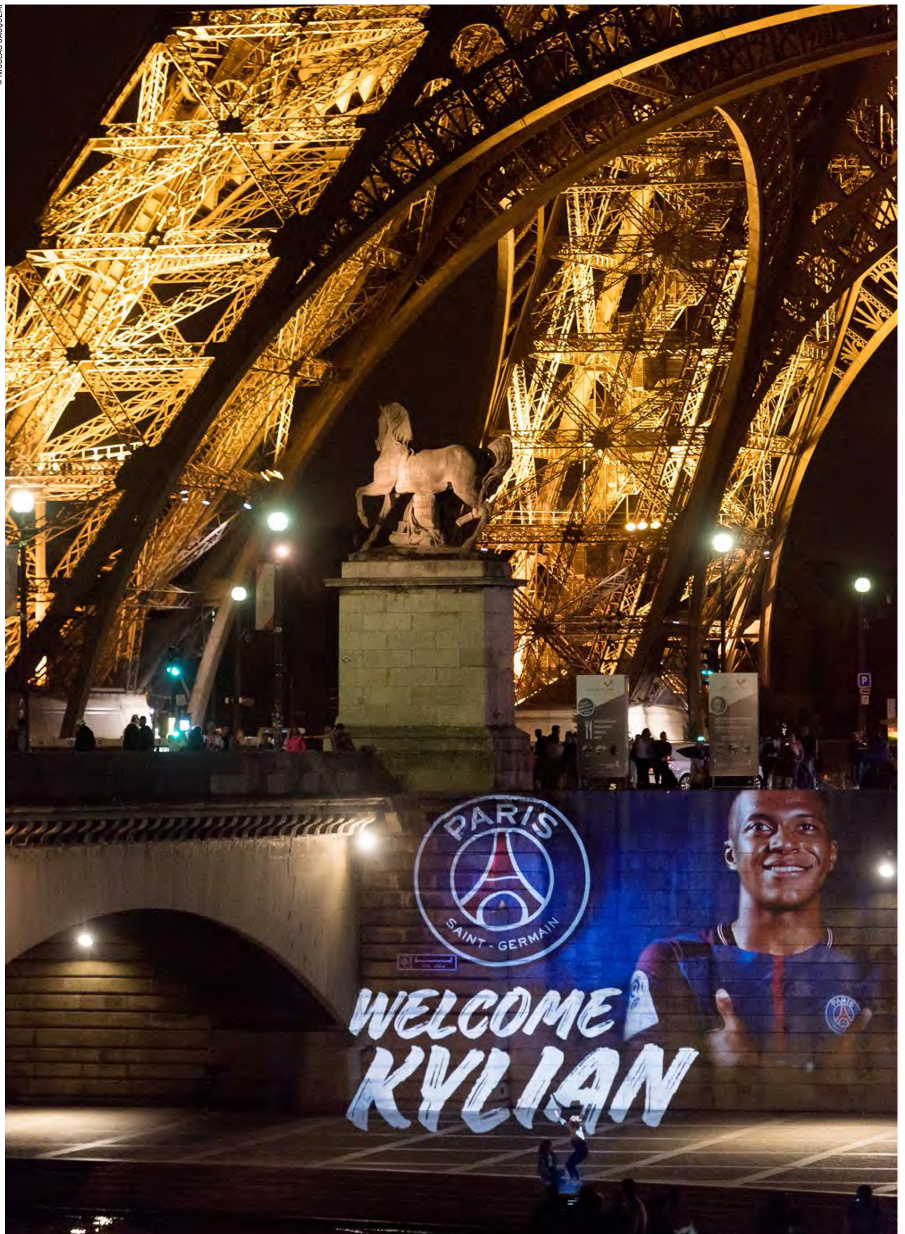
KYLIAN 20 TEMPS

Depuis son arrivée au Paris Saint-Germain, Kylian Mbappé vit dans l'émotion et l'ambition. **Vingt photos, parfois teintées de Bleu, pour raconter cette trajectoire d'un jeune de vingt ans pas comme les autres**.



© ICON SPORT
06/09/2017

06/09/2017



© NICOLAS JACQUEMI



© ICON SPORT
06/09/2017

08/09/2017



20/01/2018

25/02/2018



14/03/2018



© ICON SPORT

15/07/2018

06/08/2018



12/08/2018

01/09/2018





18/09/2018



07/10/2018

07/10/2018



31/10/2018



31/10/2018

28/11/2018

19/12/2018



16/01/2019

1 STAR 20 STATS

** Chiffres arrêtés au 20 janvier 2019.*

20 Le 20 décembre 2018, jour de ses 20 ans, Kylian affichait un total de 73 buts toutes compétitions confondues en 150 rencontres officielles : 27 buts en 60 matches avec Monaco, 36 buts en 62 matches avec le PSG et 10 buts en équipe de France en 28 sélections. Le Parisien devance les stars du football moderne au même âge, de Ronaldo (59) à Zinédine Zidane (3), en passant par Michael Owen (51), Lionel Messi (30), Cristiano Ronaldo (21) et Thierry Henry (16).

13 En minutes, le temps qu'il a fallu au phénomène français pour inscrire quatre buts lors de l'énorme deuxième mi-temps du dernier PSG-Lyon (5-0, le 7 octobre 2018). Sur les 45 dernières saisons, KM est le plus jeune joueur (19 ans et 9 mois) à avoir inscrit un quadruplé en Ligue 1.

3 À l'issue de la saison 2017-2018, Kyky a reçu pour la deuxième année consécutive le Trophée UNFP du meilleur Espoir de L1. En décembre, le Parisien s'est vu décerner par *France Football* une troisième distinction individuelle majeure : le premier Trophée Raymond Kopa de l'histoire, récompensant le meilleur jeune joueur du monde de moins de 21 ans. Un prix remis à l'issue du vote d'un jury réunissant tous les anciens lauréats du prestigieux Ballon d'or.

22 Autre record de précocité du Français à 20 ans, celui du nombre de matches disputés en Ligue des champions (22). Un classement où il devance le Barcelonais Lionel Messi (12 rencontres de C1).

7 Le nombre de trophées déjà accumulés par Kylian Mbappé, à 20 ans : 1 Coupe du monde (2018), 2 Championnats de France (2017, 2018), 1 Coupe de la Ligue (2018), 1 Coupe de France (2018), sans oublier 1 Championnat d'Europe avec l'équipe de France U19 (2016) et 1 Coupe Gambardella avec Monaco (2016).

1 Lors de son premier match avec Paris, à Metz, en Ligue 1 (1-5, le 8 septembre 2017), KM a marqué sur son premier tir cadré, à la 59e minute.

20 Grâce à son but lors de la victoire à Amiens (3-0, le 12 janvier 2019), son 39e en 66 matches, toutes compétitions confondues, depuis son arrivée à Paris, le natif de Bondy a intégré le top 20 des meilleurs buteurs de l'histoire des Rouge et Bleu, à égalité avec Luis Fernandez, parvenu au même total en 273 rencontres. Le 19 janvier, il s'est hissé à la 19e place de ce classement, à égalité avec Christian André, attaquant du PSG dans les années 1970.

0 La Coupe de la Ligue est la seule compétition dans laquelle, en 6 matches, Kyky n'a encore inscrit aucun but sous les couleurs du PSG. Ses deux passes décisives lors de la dernière finale, le 31 mars 2018, à Bordeaux, ont cependant grandement contribué à la victoire remportée face à Monaco (3-0). Pour le reste, le Français a inscrit 30 de ses 42 buts parisiens en L1, 7 en Ligue des champions et 5 en Coupe de France.



21 Kylian a inscrit 21 de ses 42 buts parisiens à l'extérieur, les 21 autres ayant été inscrits au Parc des Princes : soit 50% de buts en déplacement.

197 Le nombre de buts inscrits par les Parisiens au cours des 67 rencontres disputées par Mbappé. Soit une moyenne de 2,94 buts par match.

81 En pourcentage, le taux de victoires de Mbappé avec le PSG au Parc des Princes, soit 22 succès en 27 rencontres pour 2 nuls et 3 défaites.

26 L'attaquant français affiche un total de 26 passes décisives en 67 matches. Soit un ratio de 0,39 passe par match équivalent à celui du spécialiste du genre, Angel Di Maria (61 passes en 162 matches, 0,38).

40 En scorant contre Lille (2-1, le 2 novembre 2018), KM est devenu, à 19 ans, 10 mois et 13 jours, le plus jeune joueur à atteindre la barre des 40 buts inscrits en Championnat lors des 45 dernières saisons, effaçant le record de l'ancien attaquant international français Yannick Stopyra (21 ans, 3 mois et 14 jours).

18 En trouvant la voie du but lors de sa première apparition en Ligue des champions avec les Rouge et Bleu (Celtic Glasgow-PSG, 0-5, le 12 septembre 2017), Kylian est devenu, à 18 ans et 266 jours, le plus jeune buteur du club en Coupe d'Europe.

10 À 18 ans, 11 mois et 15 jours, KM est devenu le plus jeune joueur à atteindre la barre des 10 buts en Ligue des champions après sa réalisation sur le terrain du Bayern Munich (3-1, le 5 décembre 2017). Karim Benzema détenait jusqu'alors ce record de précocité.

2 Le 15 juillet 2018, à Moscou, Mbappé est devenu, à 19 ans et 6 mois, le 2e joueur le plus jeune à marquer en finale d'une Coupe du monde derrière Pelé, auteur d'un doublé lors de la finale Brésil-Suède (5-2), en 1958, à l'âge de 17 ans et 8 mois. Il est aussi le plus jeune joueur ayant inscrit un doublé lors d'un Mondial depuis Pelé, grâce à ses deux buts lors de l'inoubliable 8e de finale face à l'Argentine (4-3, le 30 juin 2018).

19 Lors du Mondial russe, le Parisien est également devenu, du haut de ses 19 ans, le plus jeune joueur des Bleus à disputer un match de Coupe du monde (France-Australie 2-1, le 16 juin 2018) et à marquer dans cette compétition (France-Pérou 1-0, le 21 juin 2018).

4 En inscrivant le but de la victoire contre le Pérou, Kylian Mbappé est devenu le 4e joueur évoluant au PSG à marquer pour l'équipe de France après Dominique Rocheteau (1982), Luis Fernandez (1986) et Blaise Matuidi (2014). Au palmarès des Parisiens sacrés sur le toit du monde, l'attaquant – aux côtés de Presnel Kimpembe et Alphonse Areola - a succédé aux Brésiliens Rai (1994) et Ronaldinho (2002).

10 KM est le seul joueur à avoir atteint la barre des 10 buts avec les Bleus avant son 20e anniversaire. Avant les rencontres de mars 2019, il présente un bilan de 10 buts en 28 sélections.

55 Tous maillots confondus (Monaco, PSG, équipe de France), Kylian Mbappé a marqué du pied droit 55 de ses 79 buts. S'y ajoutent 18 buts du pied gauche, 5 buts de la tête et 1 but de la cuisse droite.

20 MESSAGES POUR SES 20 ANS

TEXTES : TIMOTHÉE LEMOINE

Foot, féminines, hand, judo : **dans toutes les sections du club, Kylian Mbappé est décrit comme l'un des cœurs du réacteur parisien**. Entre compliments et encouragements à aller toujours plus haut.



NEYMAR JR

Kylian, il est doté de grandes qualités de vitesse et de dribble, deux qualités qui permettent aux joueurs de faire des différences. Chez lui, ce sont vraiment des atouts fondamentaux. Kylian va devenir au cours de sa carrière un très grand joueur. Il sera l'un des joueurs majeurs de l'histoire de notre sport. S'il continue sur ce chemin, avec un bon état d'esprit, il va réaliser des choses immenses...

GIANLUIGI BUFFON

Kylian a cette qualité de rester un garçon authentique. Il possède une très belle énergie en lui. Il a cette capacité à créer rapidement un lien positif avec les personnes autour de lui. Toutes ces qualités lui serviront beaucoup au cours de sa carrière. Aujourd'hui, il l'a démontré, il est évident qu'il possède quelque chose de plus que les autres. J'espère qu'il va rester humble et conserver cette envie de progresser et de se sacrifier. Si tel est le cas, il marquera l'histoire du foot et il écrira des pages incroyables de ce sport.



© ICON SPORT



ERIC-MAXIM CHOUPO-MOTING

Kylian est impressionnant par son pouvoir d'accélération et sa technique sur le terrain. Il affiche une belle maturité pour un jeune de son âge. Dans le même temps, on rigole beaucoup avec lui ! Il fait déjà partie des meilleurs joueurs du monde. Qu'il continue comme ça, qu'il reste sur terre et tout sera possible pour lui !

JULIAN DRAXLER

Kylian, c'est d'abord une personne très gentille. Un bon mec. Bien sûr, pour nous, le plus important concerne tout ce qu'il nous apporte sur le terrain : il est rapide, marque beaucoup de buts. Au cours de cette année 2019, je suis sûr qu'il va encore nous apporter beaucoup de choses positives. Il n'y a aucune limite sur le chemin de sa carrière. À 20 ans, il a déjà gagné une Coupe du monde. Maintenant j'espère, et tout le club avec, qu'il va aussi remporter une Ligue des champions avec le Paris Saint-Germain...





CHRISTOPHER NKUNKU

Kylian, il est drôle, joyeux. Et ambitieux. Il n'a aucune limite, il a déjà battu tous les records de précocité. Je pense qu'il va poursuivre son ascension et qu'il n'a pas fini de nous surprendre. Kylian, il aime trop la balle. Parfois, à l'entraînement, je vais avoir le ballon dans les pieds et il va me demander une passe. Si je ne la lui donne pas, il va bouder… *(Il sourit)*

LAYVIN KURZAWA

Kylian est une personne adorable. Il est très ouvert sur les autres et il a parfaitement su gérer la dimension qu'il a prise en peu de temps dans l'univers du football. Sur le terrain, j'admire son insouciance, son naturel. Kylian représente le futur du club. S'il continue sur cette voie, avec cet état d'esprit et en continuant de travailler, il sera le meilleur joueur du monde.



© ICON SPORT

EDINSON CAVANI

Après les expériences qu'il a vécues notamment avec sa sélection, Kylian a aujourd'hui un rôle très important au Paris Saint-Germain. C'est un grand joueur devenu indispensable et qui a ici de grosses responsabilités. Il possède un potentiel extraordinaire pour continuer à grandir dans le football mondial et donner encore plus de choses au PSG. Son avenir dépend seulement de lui, de sa volonté de poursuivre sa progression, de grandir encore, d'être toujours plus compétitif. Je pense qu'il en est conscient, et c'est très bien.



© ICON SPORT

MARCO VERRATTI

Il était difficile au départ d'imaginer que Kylian en serait déjà là où il se trouve aujourd'hui. Le Paris Saint-Germain a entre les mains un des joueurs qui vont marquer l'histoire du football dans les années à venir. On est tous heureux de l'avoir ici avec nous, de pouvoir le regarder à l'entraînement et de disputer des matches avec lui. C'est vraiment une grande chance de l'avoir à nos côtés. Kylian a déjà réalisé des choses incroyables pour son âge. Il peut aller encore plus haut. Il mérite ce qui lui arrive, il travaille beaucoup. Qu'il continue comme ça !



MOUSSA DIABY

Pour moi, la grande qualité de Kylian sur un terrain, c'est son sens de la finition. Il sait bien communiquer également. C'est pour ça que je l'aime bien ! *(Il sourit)* Kylian, il représente Paris, la ville où il est né. Et il représente l'avenir, surtout !





THOMAS MEUNIER

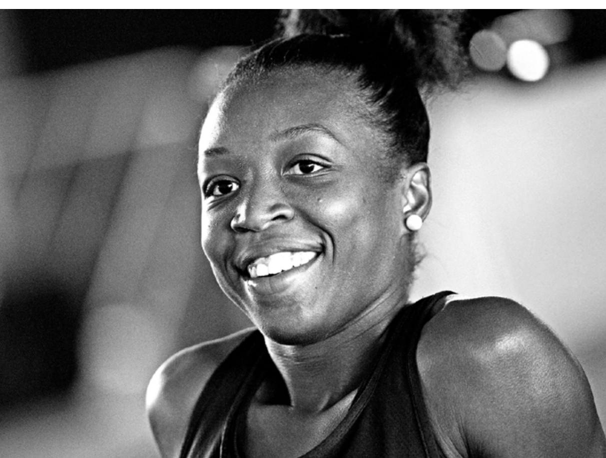
Kylian n'a pas peur de grand-chose. Il ose s'imposer et donner son avis, avec les joueurs plus jeunes comme plus âgés que lui. Il ressent une grande confiance en lui tout en étant à l'écoute. Il est conscient qu'il doit encore apprendre pour réaliser un jour tous ses rêves. J'aime aussi chez lui le fait qu'il soit toujours très souriant. Il est très communicatif, ce qui est super important. Il a encore une marge de progression, sur le plan tactique par exemple. S'il reste aussi sérieux, sa carrière ne connaîtra aucune limite.

THILO KEHRER

Kylian, c'est la jeunesse et le talent. Il possède des qualités extraordinaires, dans sa vitesse, dans le dynamisme qu'il donne au jeu. Et, face au but, il est d'une précision clinique. S'il garde la tête sur les épaules et s'il continue toujours de travailler, il n'y aura aucune limite devant lui. Kylian, il veut toujours gagner. Il veut même tellement gagner que, parfois, il triche à l'entraînement ! *(Il rit)* Il va chercher absolument le penalty, la petite faute. C'est comme ça, il a besoin de gagner tout le temps !



© ICON SPORT



GRACE GEYORO

Mbappé a énormément de qualités, c'est un phénomène. Je mettrais quand même en avant sa rapidité, mais c'est aussi un très bon dribbleur. C'est un leader technique, capable de créer des différences et de faire gagner l'équipe à lui tout seul. Il est devenu un pilier du Paris Saint-Germain aujourd'hui. Je pense qu'il va atteindre le Ballon d'or, du moins je le lui souhaite ! C'est un joueur de classe mondiale… et j'espère qu'il aidera le Paris Saint-Germain à remporter la Ligue des champions !

THIAGO SILVA

La plus grande force de Kylian se situe sur le plan technique. Sa vitesse est magnifique et il est excellent dans sa gestion des phases offensives. Il est très difficile à stopper sur un terrain. Quand il était Monégasque, ce n'était pas simple de l'avoir comme adversaire… *(Il sourit)* Désormais, je suis très content de jouer dans la même équipe que lui ! Kylian vient à peine de fêter ses vingt ans et il montre déjà énormément de qualités. Il peut encore s'améliorer. Forcément, il va prendre de l'expérience. J'espère qu'il gagnera un jour le Ballon d'or car il a les atouts pour y parvenir.





TEDDY RINER

C'est formidable de voir un joueur français afficher autant de détermination dans ce qu'il accomplit et de réaliser de beaux exploits. À 19 ans, il est devenu un des plus jeunes champions du monde de l'histoire du sport français. En plus, le voir rester humble, le voir s'exprimer correctement, ça plait à tout le monde. Sa bonne bouille, aussi ! Pour l'avoir côtoyé, c'est une personne avec qui il est très facile de discuter et de rigoler. Pour durer au plus haut niveau, comme dans tous les sports, il lui faudra rester rigoureux dans son hygiène de vie et garder en lui cette détermination, cette envie de progresser jour après jour. S'il le veut, il pourra… *(Il sourit)*

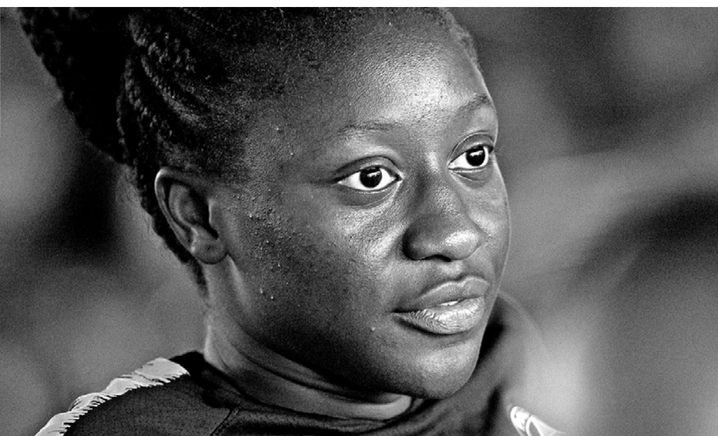
MARQUINHOS

Kylian s'est très bien adapté au PSG. Il s'améliore constamment, en termes de maturité et de technique, et il apporte beaucoup à notre équipe. Il est vraiment un joueur spécial, il le montre sur le terrain. J'espère qu'il pourra continuer à faire des choses merveilleuses pour notre PSG. Pour lui, seul le ciel est une limite… Il le sait, nous le savons tous aussi. Nous essayons donc de l'aider à grandir de la meilleure façon possible, nous essayons de l'encourager afin qu'il soit à son meilleur niveau, à la fois individuellement et collectivement.



KADIDIATOU DIANI

Sa grande force, c'est sa qualité de percussion, sa vitesse avec et sans le ballon et sa facilité à dribbler pour éliminer des joueurs. C'est l'un des joueurs-phare du club. Au-delà de sa notoriété mondiale, c'est un joueur avec une grande intelligence de jeu, qui apporte beaucoup au collectif du Paris Saint-Germain. N'oublions pas qu'il n'a que 20 ans, il représente aussi l'avenir du PSG. Il gagnera le Ballon d'or, j'en suis certaine, peut-être même plusieurs s'il continue ainsi. Kylian sera au top du football mondial dans quelques années.





DANIEL NARCISSE

Sa grande force, c'est sa qualité de percussion, sa vitesse avec et sans le ballon et sa facilité à dribbler pour éliminer des joueurs. C'est l'un des joueurs-phare du club. Au-delà de sa notoriété mondiale, c'est un joueur avec une grande intelligence de jeu, qui apporte beaucoup au collectif du Paris Saint-Germain. N'oublions pas qu'il n'a que 20 ans, il représente aussi l'avenir du PSG. Il gagnera le Ballon d'or, j'en suis certaine, peut-être même plusieurs s'il continue ainsi. Kylian sera au top du football mondial dans quelques années.

NIKOLA KARABATIC

Avec son pouvoir d'accélération, Kylian est capable de faire la différence. On a pu le voir au Mondial face à l'Argentine, la vitesse est une arme létale... Il réussit en plus à allier vitesse et technique, que ce soit au niveau du tir et de la passe. Mais, à mes yeux, sa plus grande qualité se situe au niveau du mental. Malgré son jeune âge, il possède une très grande confiance en lui, il n'a pas peur de tenter, de s'imposer en tant que leader sur le terrain. Ce sont des qualités qui sont très importantes pour réussir aussi jeune. Aujourd'hui, il incarne le Paris Saint-Germain. Il est champion de France et déjà champion du monde. J'espère qu'il va rester longtemps sous les couleurs de Paris. Des joueurs qui réussissent jeunes, on en voit quelques-uns mais je pense qu'il a quelque chose en plus. Il a les épaules pour confirmer et s'imposer sur la durée. Quand je le regarde évoluer, je me dis qu'il a la capacité d'être performant sur le long terme. Il peut faire partie des grands, dans la lignée des Messi, Ronaldo ou Zidane.



THIERRY OMEYER

Quand je pense à Mbappé, je pense à sa vitesse de course mais aussi à sa vitesse de prise de décisions, qui sont souvent bonnes. Sa facilité à éliminer les défenseurs est également frappante. Je veux aussi insister sur son ambition, sa volonté de franchir les étapes, d'aller toujours plus loin. Il ne se contente pas de ce qu'il a déjà réalisé, son regard est toujours porté vers le prochain objectif. Le fait qu'il envisage déjà de remporter une autre Coupe du monde en est la preuve... À son âge, il est déjà une figure clé du club. Paris a fait preuve d'ambition en faisant venir un joueur de son calibre et en misant sur lui pour l'avenir. Il est issu de la région parisienne et ce n'est pas anecdotique, ça renforce sa compatibilité avec le Paris Saint-Germain. On a la sensation qu'il n'a pas de limite. Il a déjà franchi beaucoup d'étapes pour un jeune de vingt ans, et à une vitesse folle. On ne peut pas dire où il en sera exactement dans dix ans mais je pense qu'il aura accompli de grandes choses et décroché de nombreux trophées. C'est le but dans toute carrière de sportif !



SIGNE BRUUN

C'est un buteur né, comme chaque équipe rêverait d'en avoir. Il est très rapide, avec une très bonne vision du jeu. Kylian Mbappé est mondialement connu, tout le monde parle de lui. Sur le terrain, c'est un joueur incroyable, qui fait beaucoup de différences à lui tout seul. Tous les grands club rêveraient d'avoir Kylian Mbappé dans leur équipe...



METEHAN GUCLU

"SON PÈRE LUI A DONNÉ ENVIE DE TOUT GAGNER"

TEXTES : TIMOTHÉE LEMOINE

En janvier, Metehan Guclu a participé au Qatar Winter Tour aux côtés de Kylian Mbappé. Cet attaquant de 19 ans, meilleur buteur de l'équipe U17 du PSG championne de France en 2016 (25 buts), fait partie de ceux qui ont connu l'enfant de Bondy bien avant son irruption fracassante sur la planète football. **Devenu le meilleur buteur cette saison de l'équipe réserve des Rouge et Bleu, l'espoir d'origine turque, né à Montfermeil, raconte l'ascension fulgurante de son ami**. Avec affection et admiration.

Depuis quand connais-tu Kylian exactement ?
On s'est connu très tôt, je devais avoir dix ans et, comme lui, j'étais surclassé avec les benjamins de l'AS Bondy. Il y avait aussi Jonathan Ikoné dans l'équipe. Il était milieu droit, Kylian était milieu gauche. Je me souviens d'un match tous les trois contre les Lilas, match que nous avions gagné 5-1. Par la suite, on s'est retrouvé en U15, nous étions tous les deux surclassés à nouveau. Jonathan, lui, était déjà parti au PSG. Avec Kylian, on se côtoyait essentiellement sur les terrains, pas vraiment en-dehors. Mais je me souviens qu'il était déjà impressionnant et que c'était facile de jouer avec lui. Nous avons disputé une quinzaine de matchs ensemble en U15.

Quelle était votre relation technique sur le terrain ?
On se trouvait très facilement. Je jouais numéro 9, donc son travail au milieu avec le ballon m'aidait souvent. Parfois, au contraire, mes déplacements lui libéraient des espaces pour faire la différence. De manière générale, avoir pu évoluer avec ces deux joueurs qu'étaient Kylian et Jonathan fut un vrai plaisir, ils rendaient le jeu facile autour d'eux.

Gardes-tu d'autres souvenirs de matchs disputés avec Kylian ?
Oui, je me rappelle très bien d'un match disputé contre le PSG en Coupe de Paris. Malheureusement, nous avions perdu 4-0, ils étaient trop forts ! Il y avait de futurs coéquipiers en face comme Felix Eboa Eboa, qui était sur moi au marquage. À l'époque il faisait deux fois ma taille ! Mais je me rappelle qu'avant le match, en discutant avec Kylian, on s'était tout de même convaincu qu'on pourrait faire quelque chose dans ce match. À cette époque, Kylian était déjà au-dessus du lot.



© DR



© DR

> “CE QUI ME MARQUE, À CHAQUE FOIS QUE JE L’OBSERVE SUR LE TERRAIN AUJOURD’HUI, C’EST DE REVOIR DES CHOSES QU’IL FAISAIT DÉJÀ AVEC LES JEUNES, À BONDY…”



Avait-il déjà cette ambition de tout gagner ?
Oui, nous voulions tout gagner, c’était le projet. Notre coach en U15 était Wilfried Mbappé, le père de Kylian. À cette époque, son père lui a donné envie de tout gagner, il nous a donné à tous l’envie de tout gagner, tout le temps. Ça ne m’étonne pas du tout que Kylian ait cette mentalité aujourd’hui, c’est dans ses gènes… Wilfried a toujours eu cette philosophie : si tu es bon, tu joues. C’était uniquement le niveau du joueur qui lui importait, pas son âge. A l’époque, ça n’était pas trop dans les pratiques du club de surclasser des joueurs comme Kylian et moi. Mais Wilfried, lui, le faisait sans hésiter. C’est grâce à lui que de nombreux joueurs sont sortis de Bondy. Ce club lui doit énormément.

À tes yeux, quelles sont les principales qualités de Kylian ?
Sans aucun doute sa vitesse, elle est tout simplement prodigieuse ! Ensuite, je dirai son sang-froid, notamment devant le but. Enfin, sa qualité technique. On voit bien qu’il est au-dessus du lot, qu’il voit des choses avant les autres, ce qui est le propre des grands joueurs. Ce qui me marque, à chaque fois que je l’observe sur le terrain aujourd’hui, c’est de revoir des choses qu’il faisait déjà avec les jeunes, à Bondy… Le niveau a changé mais lui est toujours au-dessus des autres. Je n’avais aucun doute sur ses qualités et sur le fait qu’il franchirait les étapes… mais pas avec cette rapidité. C’est la dimension éclair de son évolution qui m’a le plus impressionné.

Et ses qualités à l’extérieur des terrains ?
Kylian a toujours été un très gros bosseur. Ça lui a été inculqué par son père, je pense. Son niveau d’exigence est très élevé. Malgré son nouveau statut de superstar mondiale, Kylian est toujours resté très humble. Il ne change pas et ça, c’est rare. Enfin, c’est un grand blagueur. *(Il sourit)* Il a toujours beaucoup aimé chambrer et je crois que cela n’a pas vraiment changé au fil des ans… La plupart du temps, vu nos emplois du temps respectifs, c’est un peu compliqué de se voir. Mais on garde le contact par messages. L’année dernière, on s’est également croisé à plusieurs reprises pendant les déplacements communs des délégations Ligue des champions et Youth League. Dans l’avion, Kylian, venait toujours nous parler à nous, les “jeunes”.

Quelle a été ta réaction, à la fin de l’été 2017, en apprenant que Kylian allait signer au Paris Saint-Germain et te rejoindre dans les rangs Rouge et Bleu ?
Je me suis dit qu’il avait accompli les choses comme il le fallait, dans l’ordre. J’étais très content de le voir venir à Paris. Je suis fier du chemin qu’on a parcouru tous les deux depuis nos premiers pas à Bondy. Je me suis fait cette remarque à plusieurs reprises, la saison dernière. Je lui ai rapidement envoyé un message pour le féliciter et lui dire qu’on se retrouverait peut-être à nouveau côte à côte sur les terrains… ce que j’espère toujours d’ailleurs !

Quel regard as-tu porté sur la Coupe du monde de Kylian avec les Bleus, l’été dernier ?
C’est un parcours qui rend fier ! Mais pour nous qui l’avons connu avant, il reste “Kylian”, même s’il est devenu une superstar. Je me souviens de lui avoir envoyé un message après le match contre l’Argentine, puis après la finale. Il m’a répondu à chaque fois. Avec le recul, quand j’observe son parcours fulgurant en équipe de France, je me sens encore plus fier d’avoir évolué à ses côtés, d’avoir partagé des moments avec lui. Ce qui est extraordinaire avec Kylian, c’est qu’il est devenu un exemple alors qu’on a presque le même âge.

Retournes-tu parfois au club de Bondy pour te remémorer ces années communes avec Kylian ?
Ça m’arrive parfois, oui. Je reste en contact avec tout l’univers de Bondy. Je vais souvent rendre visite aux éducateurs, notamment. On discute ensemble de l’époque où on jouait tous les trois, avec Jonathan et Kylian. C’étaient de bons moments. Et les éducateurs sont unanimes : pour eux, nous sommes probablement la meilleure génération qu’ils ont vue passer.

EN MODE KM

Kylian Mbappé ne se regarde pas uniquement. Il se porte et s'affiche dans toute une gamme de produits à retrouver dans les boutiques officielles du Paris Saint-Germain ou sur store.psg.fr. **Un vrai carton depuis le début de la saison !**

FIGURINE
PSG SOCCERSTARZ MBAPPÉ
2018/2019
5,90 €
Avec le maillot domicile
Hauteur : 5,5 cm environ
Ne convient pas aux enfants de moins de 4 ans

GOURDE
CANETTE ISOTHERME MBAPPÉ PSG
16,90 €
Bec avec paille intégré
Contenance : 280 ML
Dimension : 13 x 7 cm
Composition : inox

POSTER
PSG MBAPPÉ 7
2018/2019
8 €, soldé 5,60 €
Tenue domicile
Parc des Princes en arrière plan
Dimension : 70 cm x 46,9 cm
Papier

T-SHIRT
PSG MBAPPÉ 2018/2019
25 €
Sérigraphie, tenue domicile
Composition : 100% coton
Lavable en machine

SWEAT
MBAPPÉ PSG x DWEN D.CORREA
2017/2018
89 € (adulte)
80 € (enfant)
Logo Paris Saint-Germain cousu sur le torse
Logo KMb PARIS sur la manche
Collaboration PSG x Dwen D.Correa
100% coton

T-SHIRT
N°29 MBAPPÉ PSG x DWEN D.CORREA
49 € (adulte)
45 € (enfant)
Couleur : blanc
Logo KMb blanc avec strass sur le torse
Flocage PARIS 29 KMb au dos
Collaboration PSG x Dwen D.Correa
100% coton













MAILLOT
PSG JORDAN THIRD 2018/2019 - NOIR

100 €*

Badges Ligue des Champions “Ballon + Respect” disponibles (10 €)

Écusson PSG brodé
Tissu Nike Breathe ultra respirant pour rester au frais et au sec
100% polyester
Lavable en machine 30°C à l’envers

**Floqué Mbappé-7 ou nom personnalisé-N° au choix (2 chiffres)*




depuis 2009
Alphonse Areola


depuis 2013
Marquinhos


1975/1989
Jean-Marc Pilorget


2007/2013
Mamadou Sakho


depuis 2015
Presnel Kimpembe


depuis 2012
Marco Verratti
janv. 2001/juin 2002
Mikel Arteta


1978/1986
Luis Fernandez


depuis 2012
Adrien Rabiot
2005/2007
Cristian Rodríguez


2001/2003
Ronaldinho


1995/janv. 1997 et 2000/2002
Nicolas Anelka


depuis 2017
Kylian Mbappé

PARIS, SES GAMINS

TEXTES : PASCAL ANGENAULT

Quelque part, ils sont tous nés à Paname. Avant Kylian Mbappé, qui a rejoint le Paris Saint-Germain à 19 ans, ils sont plusieurs à avoir pris leur véritable envol sous le maillot Rouge et Bleu. **De Pilorget à Kimpembe, en passant par Arteta et Sakho, présentation d'une bande de jeunes lumineuse**. Où l'on retrouve même "Luis" et "Ronnie" dans la même équipe...



LE DIAMANT

Kylian Mbappé

Au PSG depuis 2017 / Français / Né le 20 décembre 1998 à Bondy (Seine-Saint-Denis) / 1,78 m / Attaquant / 67 matches, 42 buts

Palmarès avec le PSG :
1 Championnat de France (2018) - 1 Coupe de France (2018) - 1 Coupe de la Ligue (2018) / Équipe de France (28 matches, 10 buts).*

Il est le seul de cette équipe parisienne très jeune... et multigénérationnelle à avoir découvert la Ligue des champions avant de signer à Paris, le 31 août 2017, quelques heures avant d'inscrire au Stade de France son premier but avec les Bleus face aux Pays-Bas (4-0). Autre signe que ce garçon ne perd jamais de temps : à **18 ans**, il score dès son premier match disputé en Rouge et Bleu, à Metz, le 8 septembre 2017 (1-5, L1). Même efficacité, quatre jours plus tard, pour son premier match de C1 avec le PSG dans le stade du Celtic Glasgow (0-5), sans oublier un doublé pour son premier match parisien de Coupe de France, à Rennes (1-6), le 7 janvier 2018. Avec *Kyky*, tout va très vite, entre exploits en Bleu à la Coupe du monde et des matches à embraser le Parc d'un quadruplé contre Lyon (5-1, le 7 octobre 2018) ou d'un triplé et d'une passe face à Guingamp (9-0, le 19 janvier 2019). Oui, tout réussit à KM depuis qu'il défend les couleurs du club de la capitale. Et le meilleur reste sans doute à venir pour un attaquant qui, après sa 4e place au Ballon d'or 2018, entend bien un jour remporter aussi le plus prestigieux des prix individuels...

** Chiffres arrêtés au 20 janvier 2019.*



LE RECORDMAN

Jean-Marc Pilorget

Formé au club à partir de 1975 /
Équipe première du PSG 1975-1989 /
Né le 13 avril 1958 à Paris / 1,80 m /
Défenseur / 435 matches, 17 buts
Palmarès avec le PSG :
1 Championnat de France (1986) -
2 Coupes de France (1982 et 1983).

21 décembre 1975, PSG-Reims (2-3) : lors de la 20e journée du Championnat, Just Fontaine lance dans le grand bain du Parc quatre jeunes issus de la première génération de joueurs formés au club, créé cinq ans plus tôt. Surnommés les Quatre Mousquetaires, ils s'appellent Thierry Morin, Lionel Justier, François Brisson et Jean-Marc Pilorget. Pour le défenseur de **17 ans**, une très longue carrière parisienne vient de débuter. Avec en points d'orgue, son tir au but contre victorieux en finale de la Coupe de France 1982 contre Saint-Etienne, le premier des 38 trophées du club, ou encore sa participation à la campagne du premier titre de champion, en 1986. En 1983, un grave accident de voiture le privera sans doute d'horizons internationaux sans l'empêcher de devenir, avec 435 apparitions, le recordman du nombre de matches disputés avec le PSG. Record toujours en vie.

LA FIGURE EMBLÉMATIQUE

Luis Fernandez

Formé au club à partir de 1978 /
Équipe première du PSG 1978-1986 /
Espagnol-Français / Né le 2 octobre 1959 à Tarifa (ESP) / 1,81 m /
Milieu / 273 matches, 39 buts
Palmarès avec le PSG :
1 Championnat de France (1986) -
2 Coupes de France (1982 et 1983) /
Équipe de France (60 matches, 6 buts).

Peu après son entrée au centre de formation parisien, le natif de Tarifa, en Andalousie, dispute son premier match en D1, contre Nancy (2-1), le 11 août 1978, à **18 ans**. Ayant obtenu la nationalité française, Luis grandit rapidement avec le PSG et s'ouvre les portes des Bleus, avec lesquels il partagera les épopées d'un Euro 1984 victorieux et du quart de finale remporté face au Brésil lors de la Coupe du monde 1986. Mélange de fougue et de combativité, le milieu défensif joue un rôle majeur dans la conquête des premiers trophées parisiens à une époque où Georges Peyroche entraîne l'équipe et Francis Borelli préside le club. C'est avec le brassard de capitaine confié par Gérard Houllier qu'il emmène le PSG vers son premier titre de champion, en 1986, avant de quitter le club. Dix ans plus tard, devenu entraîneur, Luis sera sur le banc des Rouge et Bleu lorsqu'ils soulèveront leur premier trophée européen, à Bruxelles : la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. Un titre qui affermit un peu plus son statut de figure emblématique de l'histoire du club.





LA FUSÉE

Nicolas Anelka

Formé au club à partir de 1995 /
Équipe première du PSG 1995 - Janvier 1997 et 2000-2002 /
Né le 14 mars 1979 au Chesnay (Yvelines) /
1,85 m / Attaquant / 69 matches, 19 buts
Palmarès avec le PSG :
1 Coupe Intertoto (2001) /
Équipe de France (69 matches, 14 buts).

Avec lui, tout sera allé très vite. Arrivé au centre de formation à 15 ans, le gamin de Trappes intègre peu après le groupe des Rai, Lama, Ricardo et autre Guérin. Le jeune attaquant aux accélérations foudroyantes et au caractère de fer découvre l'élite le 7 février 1996 lorsque Luis Fernandez le lance lors d'un déplacement à Monaco alors qu'il n'a que **16 ans**. La même année, le 20 septembre, il inscrit son premier but en D1 contre Lens (4-0) mais, trop peu utilisé à son goût par un Ricardo devenu son entraîneur, le buteur prometteur quitte Paris pour rallier Arsenal puis le Real Madrid. Après une saison faite de hauts et de bas en Espagne, le Français rentre au pays, dans "son" club, avec un statut de phénomène médiatique. Malgré quelques belles performances avec Paris (dont 5 buts en 9 matches de C1 en 2000-2001), ce come-back sera escorté de quelques tensions, conduisant Anelka à retrouver l'Angleterre dès l'hiver 2002.



LE JUSTE MILIEU

Mikel Arteta

PSG Janvier 2001- Juin 2002 / Espagnol /
Né le 26 mars 1982 à San Sebastian (ESP) /
1,76 m / Milieu / 53 matches, 5 buts
Palmarès avec le PSG :
1 Coupe Intertoto (2001).

Janvier 2001 : nommé pour la deuxième fois entraîneur du PSG, après son premier passage sur le banc de 1994 à 1996, Luis Fernandez entend profiter du mercato hivernal pour redynamiser son groupe. Fin connaisseur du foot espagnol, Luis détecte l'une des plus belles valeurs montantes de la péninsule, un jeune Basque issu de La Masia, le centre de formation du Barça. Surnommé *Guardioleta* en raison d'un style de jeu inspiré de son idole, Pep Guardiola, Arteta se révèle au grand monde avec le maillot Rouge et Bleu, à **18 ans**. Il commence à marquer son territoire - et les esprits - lors d'un match de C1 à San Siro contre l'AC Milan (1-1, le 14 février 2001). Intelligence de jeu, simplicité, aisance technique, qualité de passes, mental... : rien ne manque à la panoplie de milieu de terrain de l'ado espagnol, qui ne restera malheureusement qu'un an et demi, quittant le PSG en 2002 pour les Glasgow Rangers avant de briller par la suite à Everton (2005-2011) puis Arsenal (2011-2016).

LE CRACK

Ronaldinho

PSG 2001-2003 / Brésilien /
Né le 21 mars 1980 à Porto Alegre (BRE) /
Milieu-Attaquant /
77 matches, 25 buts / 1,82 m /
Équipe du Brésil (97 matches, 33 buts).

Il n'aura manqué que des titres au prodigieux Ronnie lors de son passage à Paris, sa première escale européenne après une formation au Gremio Porto Alegre. Même sans soulever un trophée, le génie aura conquis le cœur du Parc, entre dribbles ébouriffants, gestes venus d'un autre monde, tel que son "elastico", ou encore sa bonne humeur communicative. Ses crampons dorés posés sur la terre parisienne, son talent de futur champion du monde (2002) ne tarde pas à crever l'écran. Lancé en Rouge et Bleu par Luis Fernandez, à Auxerre (1-1, le 4 août 2001), à **21 ans**, on devine dès ce premier match en France un joueur à nul autre pareil, nouveau joyau du futebol-arte brésilien. Suivront des inspirations et des buts à tomber par terre (à Marseille, à Guingamp...)... jusqu'à son départ, en 2003, pour le FC Barcelone. Élu Ballon d'or en 2005, il portera ensuite le maillot de l'AC Milan (2008-2011) avant d'achever sa carrière hors norme au Brésil (Flamengo, Atlético Mineiro, Fluminense) avec un crochet par le Mexique (Querétaro).





L'EXPLOSIF

Cristian Rodriguez

PSG 2005-2007 / Uruguayen-Italien /
Né le 30 septembre 1985 à Montevideo (URU) / 1,75 m / Milieu-Attaquant /
50 matches, 3 buts
Palmarès avec le PSG :
1 Coupe de France (2006) /
Équipe d'Uruguay (110 matches, 11 buts).

Il n'est pas surnommé par hasard *Cebolla* (l'oignon, en espagnol). Dribbles électriques, explosivité, combativité : le milieu offensif uruguayen débarque à Paris, à **19 ans**, avec une réputation forgée depuis trois saisons au Peñarol Montevideo, celle de faire pleurer ses adversaires directs. Au terme d'un litige juridique de plusieurs mois avec son club formateur, le gaucher, international depuis 18 ans, débute en Rouge et Bleu, le 3 décembre 2005, lors d'un Lyon-PSG (2-0). Ce sera surtout la saison suivante qu'il régalera le Parc de son talent et de sa fougue, parfois désordonnée mais toujours guidée par l'ambition de faire basculer les matches. Comme pour Ronaldinho, Paris aura été pour Rodriguez la première étape d'une carrière européenne qui connaîtra de grands moments au FC Porto (2008-2012) et à l'Atlético de Madrid (2012-2015). Sans oublier la Copa America 2011 conquise avec la Celeste aux côtés d'un certain Edinson Cavani.



LE COLOSSE

Mamadou Sakho

Formé au club à partir de 2002 / Équipe première du PSG de 2007 à 2013 / Français / Né le 13 février 1990 à Paris / 1,87 m / Défenseur / 201 matches, 7 buts
Palmarès avec le PSG :
1 Championnat de France (2013) - 1 Trophée des champions (2013) - 1 Coupe de France (2010) - 1 Coupe de la Ligue (2008) / Équipe de France (29 matches, 2 buts).*

Le natif de Paris rejoint le Centre de préformation du PSG à 12 ans, après avoir été repéré par les recruteurs du club pour des qualités athlétiques et une force de caractère hors du commun. Le 14 février 2007, à tout juste **17 ans**, et quatre mois avant de signer son premier contrat professionnel, Paul Le Guen lui donne sa chance lors d'un match AEK Athènes-PSG (0-2), en 16e de finale aller de la Coupe UEFA (ex-Ligue Europa). La même année, le 20 octobre, l'entraîneur breton confiera même au défenseur central - qui peut jouer latéral gauche - le brassard pour ses débuts en L1 à Valenciennes (0-0). À ce jour, Mamad demeure ainsi le plus jeune capitaine de l'histoire du championnat de France ! Une trajectoire singulière qui se ponctuera avec le PSG par le premier titre de l'ère QSI, en 2013. C'est en Angleterre que Sakho, depuis, poursuit une carrière qui vient également de le rappeler sous les couleurs de l'équipe de France, en novembre dernier, après un tunnel de deux ans et demi loin des Bleus pour celui qui était titulaire lors de la Coupe du monde 2014, au Brésil.

LA MURAILLE

Alphonse Areola

Formé au club à partir de 2006 / Professionnel au PSG depuis 2009 / Français / Né le 27 février 1993 à Paris / 1,95 m / Gardien / 88 matches
Palmarès avec le PSG :
2 Championnats de France (2013 et 2018) - 2 Coupes de France (2017 et 2018) - 2 Coupes de la Ligue (2017 et 2018) - 2 Trophées des champions (2016 et 2017) / Équipe de France (2 matches).*

Petit, il était déjà grand, tant par la taille que par le talent. De quoi attirer le PSG, qui forme l'enfant de Paris dès ses 13 ans, en synergie avec l'INF Clairefontaine. Avec son gabarit impressionnant, son mental, son jeu aérien très sûr et ses qualités sur sa ligne, il ne tarde pas à s'illustrer dans les sélections de jeunes, notamment lors du Mondial U20 qu'il remportera en 2013, quatre ans après la signature de son premier contrat pro avec le PSG, à seulement 16 ans. Il dispute son premier match en équipe première à **20 ans**, le 18 mai 2013, au Parc, face à Brest (3-1, L1), remplaçant Salvatore Sirigu à la 48e minute pour mieux soulever à l'issue du match le 2e trophée de champion de l'histoire du club, après 19 ans d'attente. Il partira ensuite s'aguerrir au fil de prêts à Lens (2013-2014), Bastia (2014-2015) puis Villarreal (2015-2016). De retour dans "son" club depuis 2016, il vient d'y prolonger son contrat jusqu'en 2023. Et Areola de poursuivre désormais sa montée en puissance aux côtés du légendaire Gianluigi Buffon, qu'il vient de rejoindre, à douze ans d'intervalle, dans la caste de ceux qui ont soulevé un jour une Coupe du monde.





LE DUC

Adrien Rabiot

Formé au club depuis 2010 / En équipe première du PSG depuis 2012 / Français / Né le 3 avril 1995 à Saint-Maurice (Val-de-Marne) / 1,88 m / Milieu / 227 matches, 24 buts
Palmarès avec le PSG :
5 Championnats de France (2013, 2014, 2015, 2016 et 2018) - 4 Coupes de France (2015, 2016, 2017, 2018) - 5 Coupes de la Ligue (2014, 2015, 2016, 2017 et 2018) - 3 Trophées des champions (2015, 2017 et 2018) / Équipe de France (6 matches).*

Dès son arrivée, à 15 ans, au centre de formation parisien, Adrien confirme les espoirs placés en lui à travers son rayonnement de milieu polyvalent, doué et élégant. Autant de qualités qui finiront par lui valoir un surnom - le Duc - et l'attention de Carlo Ancelotti. Le 26 août 2012, un mois après la signature de son premier contrat pro, Rabiot est lancé dans le grand bain de l'élite par l'entraîneur italien des Rouge et Bleu à l'occasion de la venue de Bordeaux (0-0, L1). Il a alors seulement **17 ans** et découvre le haut niveau bien entouré par les expérimentés Thiago Motta et Blaise Matuidi. Prêté à Toulouse pour poursuivre son apprentissage de la L1 de janvier à juin 2013, il revient à Paris avec l'idée de s'y ancrer dans l'équipe-type. Un défi qu'il finira par relever à force de persévérance, de talent pour casser les lignes adverses par ses passes ou ses avancées balle au pied, progressant dans les duels au fil des ans tout en accroissant son influence dans les trente derniers mètres adverses. Alors que son avenir est très médiatisé, il affiche un bilan de 227 matches et 24 buts avec son club formateur.



L'AUDACIEUX

Marco Verratti

Au PSG depuis 2012 / Italien /
Né le 5 novembre 1992 à Pescara (ITA) /
1,65 m / Milieu / 260 matches, 8 buts
Palmarès avec le PSG :
5 Championnats de France (2013, 2014, 2015, 2016 et 2018) - 4 Coupes de France (2015, 2016, 2017 et 2018) - 5 Coupes de la Ligue (2014, 2015, 2016, 2017 et 2018) - 6 Trophées des champions (2013, 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018) /
Équipe d'Italie (29 matches, 1 but).*

C'est à Pescara que *Marcolino* polit pendant ses jeunes années d'infatigable milieu de terrain et de joueur de tempérament, tout en étant, pendant son adolescence, un ultra de son club formateur. Il a 16 ans lorsqu'il débute avec l'équipe première de Pescara en 3e division italienne, avant de devenir, en Serie B, le titulaire d'une équipe de Pescara qui finit par gagner son billet pour l'élite. Mais l'audacieux Marco ne découvrira pas la Serie A : tandis que la Juventus et Naples cherchent à l'attirer, c'est à Paris que le talentueux milieu relayeur choisit de faire le grand saut. Présenté au Parc en même temps que Zlatan Ibrahimovic, qui le prendra sous son aile, l'Italien étrenne son maillot Rouge et Bleu lors de la venue de Lorient (2-2), le 11 août 2012, alors qu'il a encore **19 ans**. Dès lors, plus rien - hormis quelques blessures... et cartons - ne freinera l'ascension de ce jeune talent qui, régulièrement, touche plus de 100 ballons par match. Goût du duel, vivacité, justesse de passe : en imbriquant ses qualités au redoutable collectif parisien, Verratti est devenu, en six ans et 20 trophées, le joueur le plus titré de l'histoire du PSG.

L'ÉPATANT

Marquinhos

Au PSG depuis 2013 /
Né le 14 mai 1994 à São Paulo (BRE) /
1,83 m / 226 matches, 18 buts
Palmarès avec le PSG :
4 Championnats de France (2014, 2015, 2016 et 2018) - 4 Coupes de France (2015, 2016, 2017 et 2018) - 5 Coupes de la Ligue (2014, 2015, 2016, 2017 et 2018) - 4 Trophées des champions (2014, 2015, 2017 et 2018) /
Équipe du Brésil (33 matches, 1 but).*

Après dix ans à apprendre ses gammes au Corinthians de Sao Paulo, il s'expatrie en Europe pour signer l'AS Rome, lors de l'été 2012. En une saison, le jeune défenseur brésilien conquiert le cœur des tifosi romains, qui admirent sa sérénité, étonnante au regard de son âge. L'expérience italienne ne dure qu'un an, le temps de se voir convaincre de rejoindre le projet parisien par un appel de Leonardo, directeur sportif du PSG à l'époque (2011-2013). Marqui n'a que **19 ans** quand il pose ses valises en France. Le 17 septembre 2013, Laurent Blanc l'aligne pour la première fois à l'occasion d'un déplacement de Ligue des champions, à Athènes, face à l'Olympiakos (1-4). S'il commet une erreur sur le but grec, il se rattrape notamment par un but et affiche rapidement une confiance en lui qui va crescendo. Agressivité dans les duels, sang froid, vitesse, sens de l'anticipation, jeu de tête : aux côtés de son aîné Thiago Silva, Marquinhos va développer ses qualités. Et une forte polyvalence : parfois aligné par Laurent Blanc comme latéral droit, il lui arrive désormais d'évoluer comme milieu défensif sous la direction de Thomas Tuchel. Avec un mot qu'il suscite en boucle, quel que soit son poste : épatant.





LE ROC

Presnel Kimpembe

Formé au club depuis 2005 /
En équipe première du PSG depuis 2015 /
Français / Né le 13 août 1995
à Beaumont-sur-Oise (Val-d'Oise) / 1,83 m /
Défenseur / 93 matches
Palmarès avec le PSG :
3 Championnats de France (2015, 2016 et 2018) - 4 Coupes de France (2015, 2016, 2017 et 2018) - 4 Coupes de la Ligue (2015, 2016, 2017 et 2018) - 3 Trophées des champions (2014, 2016 et 2017) /
Équipe de France (7 matches).*

Dès le plus jeune âge, il se disait habité par une ambition : *"Jouer au PSG, mon club"*. Ses rêves ont pris corps, d'abord avec son entrée, à 10 ans, au Centre de préformation du club parisien. Puis, dix ans plus tard, en mars 2015, lorsqu'il signe son premier contrat pro avec le PSG. Au fil de cette formation en Rouge et Bleu, il lui aura fallu vaincre les réticences de ceux qui ne l'imaginaient pas faire le poids au plus haut niveau. Des doutes que le défenseur axial - qui peut jouer à gauche comme son "aîné" Mamadou Sakho - a balayés avec éclat depuis son éclosion chez les pros. Adossé à son gabarit musclé, à son assurance et à son aisance dans le jeu, Presko savoure chaque jour une carrière au PSG inaugurée à **19 ans**, le 17 octobre 2014, lors d'un déplacement à Lens (1-3, L1). C'est surtout à partir de 2016 qu'il verra son temps de jeu croître pour le voir taper, peu à peu, à la porte d'un statut de titulaire. Suffisamment, au final, pour convaincre Didier Deschamps de l'emmener à la Coupe du monde 2018. Mais Kim n'oublie pas d'où il vient : à peine un mois après le sacre bleu en Russie, il prolonge à nouveau son contrat avec le PSG, où il est désormais lié jusqu'en 2023. ▬

** Chiffres arrêtés au 20 janvier 2019.*

SHUANG WANG

"CHAQUE JOUR À PARIS EST UNE BELLE DÉCOUVERTE"

TEXTES : JÉRÔME TOUBOUL
PHOTOS : ANTOINE FLAMENT
REMERCIEMENTS : TOM-LE-TRADUCTEUR

Le milieu est donc l'empire d'une Parisienne élue, en novembre, meilleure joueuse asiatique de l'année 2018 par la Confédération asiatique de football, trois mois après sa signature au Paris Saint-Germain. **Il était temps de rencontrer Shuang Wang, cette star chinoise qui devrait tutoyer, en cette année de Coupe du monde, la barre des 100 sélections, à seulement 24 ans.**

Quelles ont été tes premières impressions en découvrant ce magnifique musée dédié à l'Asie ?
J'ai été très impressionnée par la beauté et le volume des œuvres exposées ici. Habituellement, je ne peux pas consacrer beaucoup de temps aux activités culturelles. Ma vie ici est surtout dictée par l'enchaînement des entraînements et des matches. Mais, peu à peu, j'essaie de trouver un peu de temps pour découvrir les richesses de Paris.

Au cours de ton enfance en Chine, dans la ville de Wuhan, comment as-tu découvert le football ?
Mon grand frère a débuté le football à l'âge de cinq ans. J'étais très proche de lui et je me suis mise également au foot pour m'amuser. Petit à petit, les garçons m'ont intégrée quand ils partaient disputer un match et cela m'a aidée à développer ma pratique de ce sport. Les gens ont commencé à me voir à chaque fois avec les garçons pour jouer au foot. J'étais toujours la seule fille et ils ont fini par m'affubler d'un surnom, jiaxiaozi : on peut traduire cela par "garçon manqué"... *(Elle sourit)*

À quel moment as-tu décidé de faire du football ton métier ?
Un jour, alors que j'étais âgée de 10 ans, l'entraîneur de l'équipe où je jouais à Wuhan est venu me voir. Il m'a dit que j'avais le talent pour devenir une footballeuse professionnelle. Ça tombait bien, parce que c'était justement mon ambition dans la vie ! À cette époque, mon rêve était de partir un jour jouer au foot aux États-Unis.

Avant de venir en France, c'est en Corée du Sud, à Daejeon, que tu as connu une première expérience à l'étranger, en 2013-2014. Quel souvenir en gardes-tu ?
C'est un football qui ressemble beaucoup à celui pratiqué en Chine, à savoir que l'aspect technique y occupe une place très importante. En Europe, il y a beaucoup plus de duels à livrer sur les terrains.

Si tu n'étais pas devenue footballeuse, quel autre métier aurais-tu aimé exercer ?
Je me serais bien vue devenir coach. Oui, j'aurais aimé entraîner des enfants pour les aider à progresser dans le football. Mais uniquement des filles, je précise ! *(Elle sourit)*

Plus jeune, en Chine, que savais-tu du Paris Saint-Germain ?
J'ai commencé à véritablement entendre parler du club en 2013, lorsque David Beckham est venu terminer sa carrière au Paris Saint-Germain. Tous les médias


Ici C'est Paris


beIN SPORTS
PARIS

"POUR LES MÉDIAS CHINOIS, J'AI REJOINT LE CLUB DE NEYMAR, DE MBAPPÉ ET DE TOUTES LES AUTRES STARS DU PARIS SAINT-GERMAIN. VENIR À PARIS, CELA MARQUE UN VÉRITABLE PAS EN AVANT DANS UNE CARRIÈRE."



© JULIEN SCUSSEL



GUIMET, PALAIS PARISIEN DE LA CULTURE ASIATIQUE

Place d'Iéna, au cœur du XVIe arrondissement de Paris, le Musée national des arts asiatiques abrite une collection unique et originale, rassemblée par Emile Guimet (1836-1918), un industriel lyonnais passionné par l'Asie et les religions. Inauguré à Paris en 1889, le Musée Guimet a été entièrement rénové en 2001. Sur quatre niveaux, il réunit aujourd'hui la plus grande collection d'arts asiatiques en Europe : des Bouddhas d'Afghanistan, des estampes japonaises, des armures de samouraïs, des trésors d'Angkor, des tissus indiens, du mobilier coréen... sans oublier les arts raffinés de la Chine. Le musée national des arts asiatiques-Guimet possède dans ses collections des pièces dont la rareté et la beauté font de lui un partenaire incontournable des grands musées d'Asie.
Plus d'informations : **www.guimet.fr**

chinois n'arrêtaient pas de parler de cet événement. La venue de Beckham à Paris a vraiment connu un gros impact dans mon pays.

Quelle a été ta première réaction quand le Paris Saint-Germain t'a contactée ?
J'étais extrêmement heureuse qu'un club aussi important me sollicite. Tous mes proches étaient ravis à l'idée que je poursuive ma carrière à Paris. Les fans, aussi : ils m'ont alors envoyé un grand nombre de messages d'encouragement et d'affection. J'ai ressenti une grande émotion en signant mon contrat début août, au moment où le PSG venait à Shenzhen, dans mon pays, pour y disputer le Trophée des champions. Je ne savais pas si c'était un hasard ou pas que je signe à ce moment-là. *(Elle sourit)* Mais je peux vous dire que j'ai été vraiment surprise quand j'ai vu tous ces joueurs mondialement connus venir me saluer, à commencer par Neymar ! Ce fut un moment incroyable, que beaucoup de médias chinois ont suivi. Pour eux, j'ai rejoint le club de Neymar, de Mbappé et de toutes les autres stars du Paris Saint-Germain. Venir à Paris, cela marque un véritable pas en avant dans une carrière. Chaque jour à Paris est une belle découverte.

Dans les rues de Paris, t'arrives-tu de croiser des touristes chinois qui te reconnaissent ?
(Elle sourit) Oui ! Cela m'est arrivé par exemple une fois dans le RER. Des touristes chinois m'ont demandé : *"Vous êtes bien Shuang Wang ?"* Ils étaient contents de me croiser. Il m'est arrivé aussi d'échanger avec des Chinois venus pour leurs études à Paris. D'une façon générale, beaucoup de compatriotes de passage à Paris me reconnaissent. C'est toujours un bon moment de discuter avec eux !

Comment s'organise ton quotidien depuis ton arrivée au Paris Saint-Germain ?
Au début, quand je suis arrivée à l'entraînement, la grande difficulté touchait évidemment à la barrière de la langue. L'entraîneur me fait passer ses consignes en anglais. En-dehors des entraînements, je prends d'ailleurs des cours d'anglais. Et quand j'ai du temps libre, j'aime bien sortir pour du shopping ou simplement me promener dans Paris.

Dans quels quartiers de la capitale ?
Les Champs-Élysées et la Tour Eiffel ! Je suis émerveillée par les monuments parisiens.

Mais le plus grand monument de Paris, c'est le Parc des Princes... L'as-tu déjà visité ?
(Elle sourit) Oui, j'y suis déjà allée à trois reprises pour voir des matches. L'atmosphère y est si intense... La ferveur des supporters résonne vraiment d'une façon incroyable dans ce stade. J'ai eu la chance de pouvoir visiter une fois le vestiaire des joueurs du Paris Saint-Germain. C'est tellement vaste, c'était impressionnant !



Quelles différences vois-tu entre le football pratiqué en Europe et celui que tu as connu en Asie ?
Le professionnalisme que j'ai découvert ici, dans la préparation des matches, est très poussé. Le travail qu'on demande aux joueuses sur le plan technique est très intéressant à mes yeux. La préparation physique prend également une place importante lors de nos entraînements.

Que représente pour toi ce titre de meilleure joueuse asiatique de l'année 2018 ?
J'ai été à la fois heureuse et surprise ! Je ne m'y attendais pas alors que j'avais quitté l'Asie depuis quelques mois. Cette distinction, ainsi que mon arrivée au Paris Saint-Germain, ont fait de 2018 une année exceptionnelle pour moi.

2019 s'annonce également comme une année passionnante entre les ambitions nationales et européennes du Paris Saint-Germain, puis la Coupe du monde féminine, en France, à partir du 7 juin…
Oui. Chaque match, quel qu'il soit, est toujours important. Chaque match te permet d'apprendre quelque chose en plus et de grandir comme joueuse. Cette année, mon objectif est d'évoluer à mon meilleur niveau pour essayer de gagner toutes les compétitions, avec le PSG comme avec ma sélection… En attendant, j'apprends chaque jour depuis que je suis ici. J'ai notamment assimilé pas mal de choses, principalement sur le plan physique et dans la gestion des duels en un contre un.

Puisque nous sommes dans un musée, estimes-tu que le football doit comporter une dimension esthétique majeure ? Quelle importance accordes-tu aux beaux gestes ?
(Elle sourit) J'adore les beaux gestes techniques, même si je n'ose pas trop en tenter sur le terrain. Mais au-delà d'un geste technique en particulier, la plus grande émotion que j'ai ressentie avec le Paris Saint-Germain, c'est le but que j'ai inscrit contre Lyon. Bien sûr, je connaissais le poids de ce match pour le club. Quand j'ai marqué le but, c'était la première fois que j'exprimais une telle joie sur un terrain… Il n'y a qu'à voir ma glissade, ensuite, pour célébrer ce moment ! On le sait toutes, Lyon est notre adversaire le plus difficile à battre. Même si ce match a débouché sur un résultat nul, j'y vois vraiment un signal encourageant pour la suite. Quand on a revu

"JE SUIS DÉJÀ ALLÉE TROIS FOIS AU PARC DES PRINCES. L'ATMOSPHÈRE Y EST SI INTENSE… LA FERVEUR DES SUPPORTERS RÉSONNE VRAIMENT D'UNE FAÇON INCROYABLE DANS CE STADE."

le match avec le staff, on s'est dit qu'on avait encore une belle marge de progression en vue des prochaines échéances. Nous sommes dans cette démarche. À chaque match, avec mes coéquipières, nous sommes en recherche du meilleur niveau possible.

Qu'aimes-tu en-dehors du football ?
J'aime beaucoup le badminton et le ping-pong. Mais j'ai remarqué qu'il n'était pas forcément simple de trouver des lieux pour pratiquer le badminton en France.

Le mot de la fin en français ?
(Elle rit) Je m'appelle Wang Shuang… Ça va bien ? Et… allez Paris !



WANG EN CHIFFRES

1 Le 18 novembre 2018, la Parisienne a inscrit face à Lyon (1-1), au Stade Jean-Bouin, le premier but du premier match du championnat de France féminin diffusé en prime time par *Canal+*, avec une audience atteignant un pic de 836 000 téléspectateurs.

1 Le 17 octobre 2018, à Linköpings, en Suède, Shuang Wang est devenue la première joueuse chinoise à inscrire un but en Ligue des champions lors d'un 8e de finale aller remporté par les Parisiennes (2-0).

1 Le 16 décembre 2015, à la Nouvelle-Orléans, en étant l'unique buteuse d'une victoire historique face aux États-Unis, Wang a mis fin à une série d'invincibilité à domicile des Américaines longue de 104 matches depuis 2004.

2 Du 7 juin au 7 juillet 2019, Wang s'apprête à disputer, en France, sa 2e Coupe du monde après celle organisée au Canada, en 2015. La Chine affrontera l'Allemagne, l'Espagne et l'Afrique du Sud au premier tour. Le match Afrique du Sud-Chine aura lieu le 13 juin au Parc des Princes.

2 Le nombre de Championnats de Chine qu'elle a remportée (2016 et 2017) avec le club de Dalian Quanjian.

12 L'âge auquel Wang a connu sa première apparition en équipe nationale… chez les U17 !

2017 L'année où elle sera élue première fois joueuse chinoise de l'année, à 22 ans.





IRENE AVANT L'ARÈNE

TEXTES : JULIETTE CAROUGE

Arrivée au PSG en 2016, Irene Paredes est rapidement devenue la tour de contrôle de la défense parisienne. **L'internationale espagnole révèle la méthode d'échauffement** qui contribue à la régularité de ses performances en match.

RESTER ZEN

"Le jour de match, l'échauffement physique débute dès le réveil. Il faut être active et stimuler son corps très tôt, principalement par des étirements. La préparation psychologique a aussi son importance. On doit commencer à se mettre dans le match tout en restant zen. Il est important d'avoir ses propres rituels. Je ne suis pas très superstitieuse, je n'ai pas de tics mais j'ai des habitudes. Je reproduis toujours les mêmes gestes lorsque je prépare mes affaires, lorsque je m'habille. Ces actions m'aident à me concentrer et à me préparer mentalement."

ÊTRE PRÊTE DE LA TÊTE AUX PIEDS

"Quand nous arrivons au stade, nous commençons directement les échauffements dans le vestiaire. Je n'ai pas forcément besoin d'échauffer un muscle en particulier, cela dépend des besoins de son corps, mais il est important de se sentir physiquement prête de la tête aux pieds. Je préconise l'utilisation d'un rouleau d'échauffement pour toute la partie haute du corps, que nous ne pouvons pas négliger. J'aime beaucoup m'y attarder, j'en ai besoin pour me sentir forte physiquement. J'utilise aussi les élastiques pour stimuler les jambes avant de débuter mon échauffement sur le terrain."

ACTIVER LES AUTOMATISMES

"Quand l'échauffement de groupe débute, il faut penser uniquement au match. C'est la partie la plus importante de l'échauffement, celle durant laquelle nous commençons à trouver nos repères. Il faut bien connaître son corps et ses besoins. Lorsque nous commençons à nous échauffer avec le ballon avec des exercices en ligne, il est préférable de se rapprocher de la personne avec laquelle on échange le plus sur le terrain, afin d'activer les automatismes. Notre échauffement doit aussi s'adapter aux conditions météorologiques. S'il fait froid, il est important de débuter l'échauffement plus tôt et d'effectuer les exercices de manière plus intense, car les blessures peuvent arriver très vite."

UNE PRÉPARATION QUOTIDIENNE

"Au final, voici mes trois conseils majeurs pour un bon échauffement. 1. Être flexible et adapter son échauffement physique à sa forme du moment. Il est nécessaire d'apprendre à écouter son corps. 2. Ne jamais négliger la préparation mentale, aussi importante que la préparation physique. Il faut commencer à se mettre dans son match durant la semaine, réfléchir à toutes les situations qui pourraient survenir. 3. Être rigoureuse tout au long de la semaine car si nous sommes prêtes physiquement et mentalement, c'est grâce à une préparation quotidienne." ■



LUC ABALO / MICHAËL CANITROT

“LA MUSIQUE A UN GROS IMPACT SUR LES SPORTIFS”

TEXTES : JÉRÔME TOUBOUL
PHOTOS : YASMINA YASSINE

C’est une rencontre entre deux trentenaires passionnés. Luc Abalo, star du Paris Saint-Germain Handball et de l’équipe de France. Et Michaël Canitrot, producteur de musique et figure majeure de la scène des DJs internationaux. **Deux personnages éclectiques qui se sont découverts au SkyBar du Parc des Princes**. D’abord pour partager quelques sons bien dosés derrière la boîte à rythmes qui accompagne dans tous ses déplacements, du bus à l’hôtel en passant par trains et avions, celui qui a rejoint l’équipe de hand parisienne dès son passage sous la bannière Rouge et Bleu, en 2012. Assis dans deux fauteuils près d’une baie vitrée avec vue plongeante sur la pelouse du Parc, **ils ont ensuite échangé pendant trois quarts d’heure sur les émotions de leur métier et quelques secrets de préparation**. En partant, Luc lancera à son nouveau pote dans un éclat de rire : *“Je sais que, maintenant, je vais t’envoyer des messages pour te demander : bon alors, quand est-ce qu’on travaille à nouveau un bon petit son ?”*



LUC ABALO : C'était bon cette petite session rythmée pour commencer ! Et si on faisait un peu mieux connaissance maintenant ?

MICHAËL CANITROT : Je suis né pas loin de chez toi, à Champigny-sur-Marne (Luc est né également dans le Val-de-Marne, à Ivry-sur-Seine). Je suis tombé assez tôt dans la musique. Dès qu'il y avait des petites soirées, des mariages, des anniversaires, je me battais pour être derrière les platines. Du coup, j'ai commencé à mixer assez tôt, vers 10-12 ans. Puis, au fil du temps, c'est devenu de plus en plus professionnel. Je suis devenu DJ et producteur, ce qui m'a permis de beaucoup voyager à travers le monde, de rencontrer des publics différents, des artistes talentueux et de jouer dans des événements renommés.

L.A. : Tu vois, c'est la vie que j'aurais aimé avoir si je n'avais pas fait du hand. Franchement, je kiffe ce que tu me décris. Je ne me demande même si je ne vais pas faire ça après le hand. Il me faudra peut-être un prof ! *(Il sourit)*

M.C. : Vas-y, n'hésite pas !

L.A. : J'aimerais vraiment passer du temps en studio. Le son, quand il sort de bonnes enceintes, c'est énorme. Ça inspire beaucoup plus.

M.C. : Le studio, c'est l'endroit de prédilection pour bénéficier d'une écoute optimale et ainsi pouvoir tester et créer des choses. Désormais, on peut faire de la musique partout avec un ordinateur portable mais le studio reste un sanctuaire pour se couper du monde, se retrouver et se laisser porter par la musique qui nous inspire.

L.A. : Tu sais, j'ai pris l'habitude de partager avec des gens ce que je fais au niveau musical. C'est lié à cet esprit d'équipe que m'a donné le hand. Plus jeune, j'avais plein de potes qui rappaient et je les accompagnais en studio. J'étais fasciné par la qualité du son. Mixer avec quelqu'un comme toi, en équipe, j'adorerais vivre cette expérience. C'est quand même plus sympa que d'aller chercher un tuto sur internet ! Je préfère cent fois la fluidité de l'échange avec le gars qui saurait me dire tout de suite : là, faut faire ci ou ça, comme tu l'as fait tout à l'heure sur un son house. En deux secondes, c'était réglé !

M.C. : Ce besoin d'être entouré pour développer tes capacités musicales, ça vient de cette habitude d'avoir toujours eu un coach dans un sport comme le hand ?

L.A. : Peut-être, oui. Mais il y a beaucoup de choses que j'ai apprises seul. En fait, j'ai tellement l'habitude d'apprendre tout seul en-dehors du hand que j'aimerais bien être entouré par quelqu'un dans la musique.

M.C. : Dans le hand, il y a quand même des choses que tu as apprises tout seul ?

L.A. : Dans le sport, on te donne tous les ingrédients. Après, c'est à toi de réaliser la recette finale.

M.C. : Comme dans la musique, finalement.

L.A. : Exactement. Parfois, tu demandes à un coach : comment on fait ça ? Sa réponse va te sembler floue. C'est juste qu'en fait il est là pour t'expliquer un cheminement. Ensuite, le geste décisif, c'est à toi de le créer. Tu vois, il y a une question que je me suis beaucoup posée : celle de savoir si le sport de haut niveau doit absolument

> "TON BUT COMME DJ, C'EST DE TRANSMETTRE AUX GENS L'ÉNERGIE DE LA MUSIQUE QUE TU LEUR PASSES. ALORS, OUI, IL FAUT DÉJÀ SENTIR SOI-MÊME CETTE ÉNERGIE, ÊTRE RACCORD. POUR QUE ÇA FONCTIONNE, IL FAUT QUE LES GENS SENTENT CETTE SINCÉRITÉ DANS CE QUE TU LEUR PROPOSES."
>
> **M. CANITROT**

être un spectacle. Quand j'ai débuté le hand, j'avais une gestuelle un peu atypique. On me le reprochait parfois, on m'invitait à me fondre dans le moule des gestes académiques. Mais je me disais qu'en étant moi-même, il m'arriverait de sortir des choses spectaculaires sur un terrain. C'est naturel. Mais cette notion de spectacle doit rester efficace. Quand tu veux donner dans le spectaculaire, faut pas se rater ! *(Il sourit)*

M.C. : Dans la musique, la dimension spectaculaire est très importante, on est là pour faire kiffer les gens. Mais le fond, ça reste la musique. Si elle n'est pas bonne, si la prestation n'est pas bonne, cela ne sert à rien de faire le "pitre" derrière les platines. Toi, Luc, je vais te le dire comme je le ressens : tu es clairement un artiste sur le terrain. Tes petites roucoulettes, elles sont sympas ! On sent que tu es vrai, que tu es toi-même dans ce que tu fais.

L.A. : C'est gentil, c'est un beau compliment. De ton côté, j'imagine que tu ne mixes que de la musique que tu aimes ?

M.C. : Ton but comme DJ, c'est de transmettre aux gens l'énergie de la musique que tu leur passes. Alors, oui, il faut déjà sentir soi-même cette énergie, être raccord. Pour que ça fonctionne, il faut que les gens sentent cette sincérité dans ce que tu leur proposes. Pour y parvenir, tu dois mélanger travail et passion et consentir à beaucoup de sacrifices, ce que les gens ne mesurent pas toujours. Dans le sport aussi, il en faut des sacrifices pour arriver au top...

L.A. : Dans le sport, j'ai l'impression que les gens se rendent plus compte des sacrifices que dans la musique. Car quand ils vont à la salle de sport et qu'après une heure d'exercices, ils



ont des courbatures partout pendant plusieurs jours… *(Il sourit)* Sans doute que les gens sont moins familiers avec l'usage des platines et des logiciels pour créer des sons, etc. Perso, j'ai essayé pas mal de logiciels, mais j'ai souvent été découragé !

M.C. : Oui mais, tu vois, à l'entraînement tu as répété des gestes des milliers de fois pour arriver à produire le geste recherché. Un jeune DJ suit la même démarche : dans sa chambre, il répète les mêmes gestes jusqu'au moment où il sent qu'ils les maîtrisent enfin.

L.A. : C'est clair, tout est question de persévérance.

M.C. : Quelle part occupe la musique dans ta préparation de sportif ?

L.A.. : On m'a souvent demandé si une musique me conditionnait bien avant un match. Il est évident que c'est le cas parce que la musique te procure une émotion. Elle a un gros impact sur nous, les sportifs. Avant un match, je n'écoute pas forcément une musique qui bouge énormément. Je vais être plutôt sur un morceau funky ou jazzy. Quelque chose qui me rappellera un bon souvenir et qui me fera penser à autre chose qu'au match. On me parle de concentration d'avant-match mais ça veut dire quoi en soi la concentration ? On a tellement répété de mouvements pendant la semaine que tu sais comment tel joueur va courir, là où il va tirer. Du coup, pendant les deux heures qui précèdent le match, tu n'as pas besoin de penser encore à tout ça dans le moindre détail. Il y a un moment où il faut penser à toi, à ton état physique, mental. La musique t'aide à cela, avec les émotions qu'elle draine.

M.C. : Après une victoire, tu aimes écouter un morceau en particulier ?

L.A. : Avant le match, on porte souvent notre casque. Après, non. La musique devient collective dans le vestiaire, elle devient un moment de partage. J'ai aussi connu des clubs où il y avait de la musique dans le vestiaire avant le

"ON ME PARLE DE CONCENTRATION D'AVANT-MATCH MAIS ÇA VEUT DIRE QUOI EN SOI LA CONCENTRATION ? ON A TELLEMENT RÉPÉTÉ DE MOUVEMENTS PENDANT LA SEMAINE QUE TU SAIS COMMENT TEL JOUEUR VA COURIR, LÀ OÙ IL VA TIRER. AVANT LE MATCH, IL FAUT PENSER À TOI. LA MUSIQUE T'AIDE À CELA, AVEC LES ÉMOTIONS QU'ELLE DRAINE."

L. ABALO





match. Du coup, on choisissait plutôt une musique qui "envoyait" bien !

M.C. : D'ailleurs, c'est toi qui envoies le son la plupart du temps dans le vestiaire ?

L.A. : Oui, c'est moi. Il m'arrive même de faire la playlist qui passe à Coubertin pour les échauffements. Il faudra que j'en prépare une nouvelle car c'est souvent la même depuis quelques temps ! *(Il rit)* En fait, dans ma vie de handballeur, j'avais commencé à m'occuper de la musique quand sont apparues les premières enceintes portables. Ça devait être en 2007. Le coach avait laissé faire même si ce n'était pas dans ses habitudes. Au final, cela avait fait beaucoup de bien au groupe. Même si, depuis, j'ai vu des joueurs garder leur casque même quand on balançait une musique sur enceinte !

M.C. : J'avoue que ce serait troublant si j'animais une soirée en club et que je voyais des gars arriver avec leur casque sur les oreilles ! En même temps, il y a ce concept depuis quelques années, celui des soirées Silent Disco (les participants écoutent la musique du DJ grâce à des casques sans fil connectés au wifi). Ça présente l'avantage de pouvoir organiser des soirées dans des lieux où tu ne peux pas faire trop de bruit. Une fois, on en avait fait une dans le hall de la gare Saint-Lazare, il y avait 3 000 personnes en train de danser sous casque : ils avaient le choix entre les sons des 3 DJs présents ce soir-là. Autant te dire que quand j'ai enlevé mon casque et que j'ai vu tous ces gens danser alors qu'il n'y avait aucun son dans la gare, c'était extrêmement bizarre ! C'était énorme !

L.A. : La prochaine fois que tu as une soirée comme ça, appelle-moi ! Il faudrait en faire une à Coubertin ! *(Il sourit)*

M.C. : Allez, c'est parti ! *(Il sourit)* C'est une vraie expérience mais, ce que j'aime avant tout, c'est quand la musique aide les gens à se rapprocher, à échanger entre eux. Et ça, c'est plus compliqué avec un casque...

L.A. : Et toi, en tant que DJ, tu as besoin d'une préparation physique spécifique ?

M.C. : Chacun a son style de préparation, c'est sans doute moins codé que chez les sportifs. Le plus important est de gérer tous les voyages, les décalages horaires, le rythme des soirées. Ça nécessite une hygiène de vie assez stricte, surtout quand tu enchaines plusieurs soirées. Tu peux mixer un soir au Brésil et juste après à Tokyo. Il faut un mode de vie équilibré et sain pour pouvoir bien enchaîner sur la durée. Après, j'essaie de faire du sport en salle deux ou trois fois par semaine, histoire de me changer les idées et de reprendre des énergies. Mais je vois avant tout le sport comme un loisir et une détente, au stade ou devant la télé. Souvent, je vais regarder un match à l'hôtel avant de partir en soirée.

L.A. : Dans le sport aussi, on voyage beaucoup et, à titre personnel, je ne ressens pas trop la frustration de ne pas pouvoir découvrir pleinement les villes et les pays où on va jouer. Je me dis que j'aurai le temps de le faire à la fin de ma carrière. Mais comme une carrière de DJ est plus longue, tu as peut-être cette frustration de passer parfois rapidement d'un pays à l'autre pour ton travail ?

M.C. : Parfois, tu n'as pas le temps, c'est vrai. Mais j'essaie de plus en plus de m'organiser pour passer du temps dans certaines villes au Brésil ou en Asie pour pouvoir visiter, rencontrer des gens et tout simplement en profiter.

L.A. : Et puis, profiter d'un endroit, c'est toujours mieux avec les gens que tu aimes. Certes, tu aimes ton équipe mais on a envie de rentrer à la maison pour retrouver ses proches. Je suis célibataire et je n'ai pas d'enfant mais j'ai au moins envie de retrouver mes potes à Paris pour qu'on rigole !

M.C. : Je te comprends.

L.A. : Avec ton rythme de vie, ça doit être compliqué de pratiquer un sport collectif ?

M.C. : C'est sûr. Cela dit, j'ai pratiqué le hand à une époque, à Gretz-Armainvilliers (Seine-et-Marne). Hand et foot ont été mes deux sports. D'ailleurs, cet aspect collectif manque un peu au métier de DJ. Tu partages avec le public, mais pas avec des coéquipiers, c'est différent. Entre DJ, on essaie de se regrouper, de former des *crews*, des équipes. Au final, on est souvent dispersé le week-end alors qu'une équipe sportive passe son week-end réunie. En tant qu'artiste, c'est ce que j'envie aux sportifs, cette chance de vivre une expérience commune. Ce sentiment collectif, on essaie de se le créer un peu en formant une équipe autour de nous, avec un manager, un photographe, un attaché de presse... La beauté des choses, ce n'est pas uniquement de bien mixer dans un super festival devant 5 000 personnes. C'est de partager les émotions avec ton équipe. Quand je vois le Paris Saint-Germain, je ressens cette aventure commune entre joueurs, staff et supporters. C'est pour cela que le sport m'inspire. Nous, nos supporters, c'est le public qui vient écouter notre musique. C'est pour les surprendre qu'on se surpasse et qu'on travaille dur.



L.A. : *(Il sourit)* Il faut que le PSG fasse une collab' avec Michaël. On va le mettre là, au milieu de la pelouse du Parc. Ce serait immense. On inviterait tous les supporters du PSG, foot, hand. Et judo, bien sûr ! *(Il rit)* Par rapport aux supporters, justement, je me dis qu'il m'arrive des suivre des codes. Je suis sûr que je pourrais parler à un supporter au bord du terrain juste avant d'aller tirer un penalty ! Mais bon, quand tu es sur l'aire de jeu, tu ne dois pas parler aux supporters, c'est comme ça. En fait, j'ai une proximité avec le public qui me donne confiance. Car ce qui peut porter préjudice à un sportif, c'est d'avoir peur sur le terrain, de perdre ses moyens, d'avoir peur de l'événement, de se rater. Toi, ton public est là pendant que tu mixes. Si, à un moment, tu enchaînes mal deux morceaux, ils ne vont pas trop t'en tenir rigueur. Quand tu es sportif, c'est pareil : il faut que ton rapport au public soit tel qu'il te supporte dans les bons comme dans les mauvais moments.

M.C. : Tu penses que le public a joué un rôle décisif dans tes meilleurs matches ?

L.A. : Oui, bien sûr. Le public te rappelle où tu es. Quand tu arrives dans une grande salle avec 20 000 personnes, tu sens l'énergie, tu sens l'événement. Plus il y a de monde, plus l'événement est important. Tu sens les regards sur toi. Ça multiplie ta concentration parce que tu as envie de bien faire. Ah, il y a du monde qui regarde ? Eh bien on va sortir un gros match… *(Il sourit)*

M.C. : Le public est très différent d'un pays à l'autre ?

L.A. : Oui. J'ai vécu quatre ans en Espagne (Luc a évolué au BM Ciudad Real, de 2008 à 2012). Là-bas, le jour du match, ils arrivent dans le gymnase disons… décomplexés. Dans certains pays d'Europe de l'Est, ils sont vraiment chauds. Ils vivent le sport comme une affaire d'État.

M.C. : Cette hostilité du public, c'est spécifique au sport. Tu n'as pas ça dans la musique.

L.A. : Ah mais j'adore ça ! Plus le public est hostile, plus ça m'aide à me concentrer sur l'objectif.

M.C. : Alors que 90% des artistes seraient déstabilisés s'ils étaient accueillis par des sifflets et des insultes…

L.A. : Oui, parce que derrière ta platine, tu es seul. C'est un challenge contre toi-même. Nous, on se bat contre un adversaire, poussé par son public. Ta meilleure façon de répondre au public adverse, c'est de faire un bon match. Et de gagner. Parfois, tu vois aussi que le public adverse, une fois le match terminé, ils ont encore un peu les boules si tu as gagné mais ils te félicitent avec fair-play pour ta victoire.

M.C. : Et vous sortez faire la fête après une grosse victoire ?

L.A. : On a le droit de sortir, surtout après un titre. Mais quand tu as deux matches dans la semaine, crois-moi, tu n'as pas le temps de sortir faire la "teuf". Quand j'étais plus jeune, à Ivry, on ne disputait qu'un match dans la semaine et là, oui, on sortait. Mais on était plusieurs à le faire sans boire. Je n'aime pas boire. À part un verre de rhum, j'avoue, de temps en temps… *(Il sourit)*

M.C. : Moi, quand je sors en club, c'est essentiellement dans l'idée d'écouter un artiste, de découvrir de nouvelles choses en écoutant les autres mixer.

"TOI, DERRIÈRE TA PLATINE, TU ES SEUL. C'EST UN CHALLENGE CONTRE TOI-MÊME. NOUS, ON SE BAT CONTRE UN ADVERSAIRE, POUSSÉ PAR SON PUBLIC. TA MEILLEURE FAÇON DE RÉPONDRE AU PUBLIC ADVERSE, C'EST DE FAIRE UN BON MATCH. ET DE GAGNER."

L. ABALO

L.A. : De mon côté, je me suis toujours dit que j'aimerais me lancer dans la production musicale, surtout dans le hip-hop, que j'écoutais beaucoup quand j'étais petit. Ma grande sœur écoutait du rap US et mon grand frère du rap français, ce qui m'a donné aussi une culture du rap. J'aime aussi la house music. Je voulais produire des sons, alors je me suis acheté ma première boîte à rythmes à vingt ans. À un moment, je stagnais et j'ai lâché l'affaire. C'était aussi parce que je me suis toujours intéressé à beaucoup d'activités comme la peinture, le dessin. À vingt-deux piges, je me suis aussi lancé dans la guitare électrique. J'aime bien tester plein de choses. Mais juste pour le kiff, sans me mettre la pression du résultat. La pression, dans le sport, on vit déjà avec. Le reste, c'est par passion.

M.C. : Tes goûts musicaux ont parfois évolué au fil du temps ou au gré de tes humeurs ?

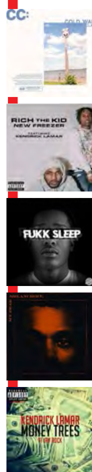
L.A. : Tu vois, quand j'étais plus jeune, j'aimais beaucoup deux-trois morceaux du groupe de rock Kyo. Dans mon quartier, on n'écoutait pas trop ça, donc, je n'osais pas le dire à mes potes ! *(Il rit)* Mais c'est là que j'ai vu que j'adorais le son de la guitare électrique. Récemment, je regardais un reportage sur Dr Dre. À un moment, il écoute un morceau de Nirvana et il dit que c'est son groupe de rock préféré. Je me suis dit que, dans la production musicale, pour être créatif, il fallait vraiment aller puiser dans tous les styles.

M.C. : Pour toi, sur un terrain, le plus important reste d'être efficace. Pour nous, les DJs, le plus important reste la sélection des morceaux. La technique est importante aussi mais c'est la qualité musicale qui est primordiale. Le public veut du bon son et le bon titre au bon moment pour ressentir des émotions. On est là pour tenter de faire voyager les gens et leur raconter une histoire en musique. Ça, on le fait surtout lors des soirées en clubs car on a plus de temps pour s'exprimer. Dans les festivals, ta prestation est plus courte, c'est un exercice de sniper ! *(Il rit)*

L.A. : Tu dois adorer quand le public réagit à tes sons !

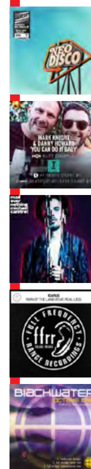
M.C. : Comme toi quand tu marques un but de malade ! *(Ils rient)*"

LA PLAYLIST DE LUC ABALO



- **Cautious Clay** "Cold War"
- **Rich The Kid, Kendrick Lamar** : "New Freezer"
- **A$AP Rocky** "Fukk Sleep"
- **The Weeknd** "Call Out My Name"
- **Kendrick Lamar** "Money Trees"

LA PLAYLIST DE MICHAËL CANITROT



- **Weiss** "Feel My Needs" (Purple Disco Machine Mix)
- **Mercer** "Monte Carlo"
- **Mark Knight, Danny Howard** "You Can Do It Baby"
- **Michael Canitrot** "Mad Over Nothing" (Stone Van Brooken Remix)
- **Icarus** "Man of the Land" (feat. Real Lies)
- **Octave One feat. Ann Saunderson** "Black Water"

© TEAM PICS

tous **fans**

boulanger
FOURNISSEUR OFFICIEL





TOUTE L'ANNÉE
TENTEZ DE GAGNER

DE NOMBREUX LOTS
DU PARIS SAINT-GERMAIN*

SUR B.FR/TOUSFANS

* Jeu gratuit sans obligation d'achat



7 MAGASINS À **PARIS** - 27 MAGASINS EN **ÎLE DE FRANCE**

boulanger

Boulanger RCS Lille B 347 384 570. Boulanger SA au capital de 40 611 564€, siège social Avenue de la motte 59810 LESQUIN.

TEDDY RINER

"J'AI DE NOUVEAU FAIM..."

TEXTES : OLIVIER REMY
PHOTOS : ROBERTO FRANKENBERG

Pour Teddy Riner, ambassadeur XXL du nouveau Paris Saint-Germain Judo, les nouveaux rêves d'or olympique, en 2020, passeront par Tokyo, où la légende du sport français vient de passer le mois de décembre. Sitôt rentré du Japon, le double champion olympique et décuple champion du monde a rencontré *Au Cœur du Club* à l'Hôtel Peninsula et son cadre splendide qui raconte un univers fascinant entre Paris et l'Asie. **Ce jour-là, Teddy est venu parler de son appétit de victoires toujours intact. De son admiration profonde pour la culture nippone. Et de ses grands espoirs pour la nouvelle section Judo du PSG**.




UNDER ARMOUR


PARIS
FRANCE

"ENCHAÎNER TOUT LE TEMPS, C'EST USANT. COMME TOUT LE MONDE, PARFOIS, J'EN AI RAS-LE-BOL. JE NE M'ENTRAÎNE PAS POUR M'ENTRAÎNER, MAIS POUR GAGNER, C'EST ÇA LE PROJET."

Teddy, tu rentres tout juste du Japon, que vas-tu chercher là-bas ?
Il y a une diversité technique que je ne trouve nulle part ailleurs. C'est pour cela que j'y vais deux à trois fois par an pour m'entraîner. Il n'y a pas de secret au Japon : pour progresser, il faut être précis. Plus précis. Plus tout, en fait. Eux, leur façon de faire, leur exigence, c'est le placement et le geste justes. Application, précision, vitesse… il faut que tout soit au top et aligné pour battre un Japonais. Cela demande de mettre tous les curseurs très haut. Les seules fois de l'année où je peux tomber, c'est au Japon sur les stages internationaux. Là, je ne suis pas tombé du séjour et ça fait du bien.

On imagine que tu es quand même toujours très attendu par tes adversaires…
Oui et je le comprends, que ce soit à Tokai ou à Kokushikan, deux des trois meilleures universités du pays. Quand je suis sur le tatami, on se dépêche de m'inviter ! Enfin, le premier et le deuxième jour… après, quand ils voient que ça ne tombe pas, ils viennent moins *(rires)*.

Le Japon, pays du judo, ça ressemble à quoi ?
Peu importe où tu vas, rien ne bouge au Japon. Quand, avec l'équipe de France, je vais à Tenri, à cinq cents kilomètres à l'ouest de Tokyo, la ville a changé, mais pas le dojo. Les tapis ont été remplacés mais l'odeur, l'arrosage sur les côtés des tapis de paille, c'est pareil. Il faut d'ailleurs y lire un message, comprendre quelque chose de cette continuité. La manière dont ils font le judo, leur attitude, c'est pour cela que le Japon est toujours première nation en compétition. Leur secret, c'est qu'il n'y a pas de secret : beaucoup de répétitions de techniques, persévérance, rigueur… Au football, c'est quarante-cinq minutes à une heure d'entraînement, pour être bon pour le match du week-end. Au judo, c'est différent. Relâchement, mobilité, précision… Tout cela ne peut arriver qu'avec un énorme volume d'entraînement en amont, à apprendre à jeter quelqu'un qui n'a pas envie.

Avec des entraînements, parfois, de plusieurs heures…
C'est pour ça que c'est possible. Même si, au début, cela paraît vraiment interminable. Ce sont des entraînements de trois heures, trois heures trente. J'ai vu faire jusqu'à quarante randoris *(combats d'entraînement, NDLR)* de cinq minutes… Tu te demandes quand ça va s'arrêter ou si un gars a oublié de dire Matte Soremade *(C'est fini !, NDLR)* ! Et puis, avec l'expérience, tu sais qu'il ne faut plus regarder l'horloge. Mais c'est formateur.

Le Japon, hors judo, est-ce quelque chose qui te touche, qui t'intéresse ?
Je vais là-bas pour m'entraîner, souvent seul avec mon sparring et un entraîneur, ça reste donc un cadre très judo. Mais tu ressens quelque chose de très spécial au Japon. Je connais quelques mots, quelques formules de politesse dans ce pays où l'attitude compte beaucoup. Dans les escaliers, ça monte à gauche, ça descend à droite ; personne ne double dans une file d'attente, le piéton attend que le feu passe au vert avant de s'engager sur les passages cloutés… Le respect des règles. Celles qui font une société. Je n'y ai jamais séjourné avec ma famille, mais j'y pense parce que c'est très *safe* et très plaisant aussi. Au Japon, je me souviens que certains de mes coéquipiers ont pu oublier leur portefeuille dans un panier de vélo ou leur téléphone dans le métro. Dans le premier cas, il y était toujours deux heures plus tard. Quant au téléphone, il nous a été rapporté jusqu'à l'hôtel. Moi-même, j'ai perdu un billet de 10 000 Yen un jour *(environ 80€)*, on est venu me le rapporter. Où voit-on ça ? De ce point de vue, c'est vraiment exemplaire.



Le judo est un sport qui incarne des valeurs traditionnelles avec un projet d'éducation. Lis-tu des choses sur Jigoro Kano, le créateur du judo ?
Non, je n'ai pas cette approche, je suis un compétiteur de judo, point. La philosophie profonde du judo, je ne la lis pas. C'est peut-être une question de temps. Là, je suis dans la pratique, j'allais dire l'action. En revanche, je parle à Jigoro Kano !

Tu lui dis quoi ?
Merci ! Dans chaque dojo, il y a un portrait de Jigoro Kano accroché au mur, que l'on salue au début et à la fin de l'entraînement. Souvent, je m'approche, et je lui dis merci pour ce sport, la discipline qu'est le judo, ce qu'il m'a apporté dans ma vie.

Ce stage en fin d'année est arrivé après une saison particulière puisque tu n'as disputé aucune compétition depuis novembre 2017 et ton dixième titre mondial…
Enchaîner tout le temps, c'est usant. Comme tout le monde, parfois, j'en ai ras-le-bol. Je ne m'entraîne pas pour m'entraîner, mais pour gagner, c'est ça le projet. J'aime le judo, mais j'avais besoin de souffler. J'avais besoin de faire une mise au point et de me dire : *"Bon, est-ce que j'ai envie, est-ce que j'y retourne, est-ce que j'arrête, j'ai peut-être encore envie mais mon corps ne peut plus…"* Cela m'a amené à soigner toutes mes blessures aussi. Il y a des douleurs qui resteront toujours parce que le poids des années fait que je ne rajeunis pas, ce qui est aussi la réalité du haut niveau. Mais j'ai de nouveau faim, j'ai la dalle, j'ai envie de combattre, d'aller sur les tournois…

En 2019, les championnats du monde auront lieu à Tokyo, avant les JO 2020 évidemment. Tu seras au Japon l'été prochain ?
J'y serai parce qu'il y aura l'épreuve par équipes mixtes et que les entraîneurs m'ont demandé d'y participer. Pour les individuels, on verra, mais ce n'est pas exclu. Cela dépendra de mon état de forme, si je suis bien. Et puis, il faut que je me qualifie pour les Jeux ! *(sourire)*. Sans compétition depuis plusieurs mois, je suis loin au classement. Mais les points vont



"AU PSG JUDO, ON EST SUR UNE RENAISSANCE, UNE HISTOIRE QUI VA SE POURSUIVRE. JE RESSENS QUELQUE CHOSE DE VRAIMENT POSITIF ET ÇA ME PLAÎT. C'EST EXCITANT."

UN FOU DE FOOT

Layvin Kurzawa, Maxwell, Kylian Mbappé… Quelques footballeurs Rouge et Bleu étaient présents lors de l'inauguration du nouveau dojo, rue Vandrezanne, dans le XIIIe arrondissement de Paris, le 26 octobre dernier. *"Ça m'a fait très plaisir, explique le colosse. Je suis un fan de foot et du PSG depuis tout petit. J'étais en Russie pour la Coupe du monde, j'ai vu certains d'entre eux soulever le trophée ! J'aime bien cette génération parce que ce sont des superstars du sport, mais ils savent aussi dans quel monde ils vivent et qu'ils sont privilégiés. J'aime bien aussi chez eux cette envie de gagner, d'aller toujours plus loin, le goût du défi. Là-dessus, on se retrouve. C'est un peu une génération de champions détendus, altruistes, et bosseurs aussi, une qualité qu'on ne leur reconnaît pas souvent, je trouve."* Un mot-clé pour le double champion olympique, qui a ses entrées dans le milieu du ballon rond… et ses joueurs fétiches. *"J'ai eu la chance d'en rencontrer beaucoup, et de grande classe comme Pelé ou Zinédine Zidane. Après, pour moi, le footballeur qui m'a le plus fait rêver, le footballeur ultime, mon joueur de cœur, pour toujours, c'est Ronaldinho. Un magicien. Même Lionel Messi dit que c'est "Ronnie" qui lui a tout appris, ça veut tout dire."*



De g. à d. autour de Teddy, Lucas "Daxe" Cuillerier (FIFA, eSports), Layvin Kurzawa, Kylian Mbappé, Laure Boulleau, Ashley Lawrence, Daniel Narcisse, Maxwell et Victor "Ferra" Francal (Rocket League, eSports).

© TEAM PICS

commencer à vraiment compter à partir de mai 2019. C'est à partir de ce moment-là qu'il faudra être présent pour moi. Après, plus vite c'est fait, plus vite je pourrai me concentrer sur les JO.

Tu n'es plus tout seul au Paris Saint-Germain. On sait que le collectif a toujours compté pour toi. Quel regard portes-tu sur cette jeune équipe parisienne ?
Ça me fait plaisir parce que je perçois qu'ils ont envie. Dans certains, je me revois un peu dans mes jeunes années à être confronté à des gens plus expérimentés, celui que je suis aujourd'hui. Et je sais que le bon mot, le bon conseil, l'attitude, ça peut compter pour eux. C'est un peu ma responsabilité, en me souvenant des choses pertinentes que l'on m'a fait passer quand j'avais leur âge, notamment être exemplaire.

Tu as forcément suivi leurs résultats...
Oui, à commencer par Faiza Mokdar, encore junior et championne de France seniors début novembre. C'est vraiment impressionnant. Et puis, il y a les garçons qui ont remporté le titre de champion de France juniors par équipes en fin d'année. Meilleur club de France en juniors, avec le blason du Paris Saint-Germain sur le cœur, ça me fait plaisir. Il se passe quelque chose dans ce groupe du PSG Judo... C'est important pour moi, parce que je n'ai pas aimé la façon dont l'aventure collective s'est terminée avec Levallois, la section haut niveau a fermé, et c'est une histoire qui disparaît quelque part. Là, au PSG Judo, on est sur une renaissance, une histoire qui va se poursuivre. Je ressens quelque chose de vraiment positif et ça me plaît. C'est excitant.

Que leur as-tu dit quand tu es passé au dojo ?
Que j'allais leur rentrer dedans parce que c'est ce qui allait les faire progresser. Il faut créer de l'émulation. Moi, perso, je vis pour ça.

Soyons clairs : tu ne supportes pas le vide, tu es un peu hyperactif...
J'ai horreur de ne rien faire, de me dire que, peut-être, je risque de m'ennuyer. Même dormir, je ne vois pas trop l'intérêt. En vacances, il faut que je fasse des activités et surtout que nous ayons, avec ma femme, la famille, les enfants, des choses prévues. *(Il parle plus fort et rit)*. Pro-gram-ma-tion !



© DR

RINER-NOMURA
RENCONTRE DE DEUX LÉGENDES

Tadahiro Nomura était de passage à Paris début décembre. Un Japonais inconnu en France, mais superstar dans son pays pour être le seul judoka à avoir remporté trois fois les Jeux olympiques. Une fois de plus, donc, que Teddy Riner, qui ira à Tokyo en 2020 pour changer l'histoire... Les deux hommes, qui se croisent souvent sur les compétitions - Nomura est consultant pour la télévision japonaise - ont pris le temps d'échanger à Paris. La rencontre de deux légendes du judo. *"J'ai toujours été fan de ce judoka capable de gagner les Jeux olympiques sur cinq techniques différentes en autant de combats. Tu vois le niveau ?*, lance Teddy Riner. *Je lui ai dit que, gamin, il m'avait fait rêver. Je n'ai jamais vu un combattant qui était aussi fort sur un tatami, je ne l'oublierai jamais. Lui, c'est un dieu du judo, exemplaire, la classe. Je pense d'ailleurs que si le Japon l'avait sélectionné, il aurait encore pu remporter les JO."*

Même ton admiratif dans l'autre sens de la part du -60kg nippon, soit moins de la moitié du poids de Riner. *"Le Japon n'a toujours pas trouvé de solution face à lui, alors même que les +100kg sont la catégorie reine chez nous. Franchement, tout le Japon se demande comment il sera possible de le battre. Nous n'avions pas trouvé la solution avant les JO de Rio, je ne sais pas si nous en aurons vraiment une pour Tokyo."* Nomura avait lancé à Riner, sitôt sa descente du podium olympique à Rio de Janeiro, en 2016 : *"Maintenant, il faut le faire trois fois. Mais attention, ce n'est pas si facile..."* Un défi qui amuse encore Teddy lui-même. *"J'arrivais en zone mixte, et il est venu tout de suite me titiller alors que je venais juste de gagner. Le rejoindre à trois titres olympiques, c'est mon objectif."*

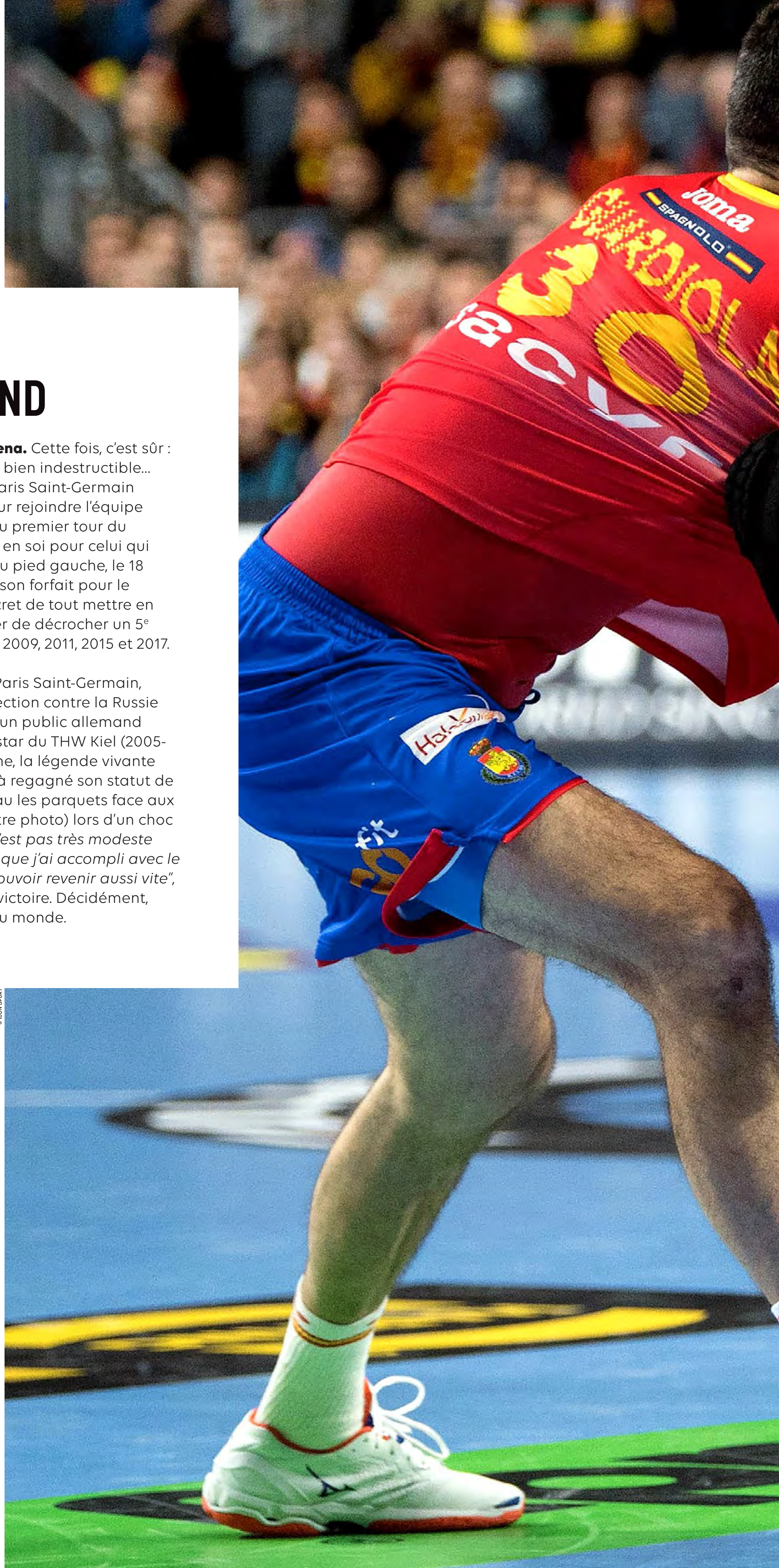

FRANCE

PARIS PLEIN CŒUR

20 décembre 2018, Hôpital Necker, Paris. C'est désormais un rituel annuel. Accompagnés par Jean-Claude Blanc, le Directeur général délégué du Paris Saint-Germain, Thomas Tuchel et ses joueurs se sont rendus au chevet d'enfants malades pour échanger avec eux et leur offrir quelques cadeaux avant Noël. À cette occasion, le club parisien a renouvelé la convention de partenariat qui lie depuis 2012 la Fondation Paris Saint-Germain à l'Hôpital Necker Enfants Malades. Les deux entités sont désormais partenaires jusqu'en décembre 2022.

Les équipes de football masculine et féminine ainsi que les joueurs du Paris Saint-Germain Handball continueront ainsi à rendre visite chaque année aux jeunes patients de l'établissement hospitalier parisien et à leur offrir des moments de rêve. Ancienne capitaine de l'équipe féminine et désormais directrice adjointe de la Fondation Paris Saint-Germain, Sabrina Delannoy a décrit la force des émotions ressenties par tous lors de cette visite : *"Ce sont des moments de réconfort où les joueurs partagent l'histoire singulière de chaque enfant en rencontrant leur famille. Je réalise l'impact que ces visites ont sur les enfants et sur les joueurs..."*


PARIS
Fly Emirates
FONDA
PARIS SAINT



© ICON SPORT

LE HULK DU HAND

19 janvier 2019, Cologne, Lanxess Arena. Cette fois, c'est sûr : à 34 ans, Nikola Karabatic est bel et bien indestructible... et imprévisible. Le demi-centre du Paris Saint-Germain est parvenu à dompter le temps pour rejoindre l'équipe de France en Allemagne, au cœur du premier tour du Championnat du monde. Un exploit en soi pour celui qui avait été opéré d'un hallux valgus au pied gauche, le 18 octobre 2018. Il avait alors annoncé son forfait pour le Mondial... mais il portait en lui le secret de tout mettre en œuvre pour revenir à temps et tenter de décrocher un 5e titre mondial après ceux conquis en 2009, 2011, 2015 et 2017.

En accord avec le staff médical du Paris Saint-Germain, *Niko* est ainsi parti fêter sa 300e sélection contre la Russie (23-22), le 17 janvier, à Berlin, devant un public allemand toujours friand de revoir l'ancienne star du THW Kiel (2005-2009). Deux jours plus tard, à Cologne, la légende vivante du handball international avait déjà regagné son statut de titulaire à l'heure de fouler à nouveau les parquets face aux champions d'Europe espagnols (notre photo) lors d'un choc remporté par les Bleus (33-30). *"Ce n'est pas très modeste mais je suis fier de moi et du travail que j'ai accompli avec le staff de Paris, avec les kinés, pour pouvoir revenir aussi vite"*, soufflera Kara après cette nouvelle victoire. Décidément, le leader du PSG Hand est unique au monde.


Butagaz
adidas
13
LIDL
adidas



NEY ROULE SA BOSSE

16 janvier 2019, région de Doha. À la fin du siècle dernier, il y avait le Camel Trophy, célèbre course de véhicules tout-terrain. Il y a désormais la Camel Race en mode Rouge et Bleu. À l'occasion du Qatar Tour 2019 organisé du 13 au 17 janvier, les Parisiens ont découvert les courses de chameaux, l'une des traditions de l'émirat. Après avoir été briefés sous des tentes avant la course, les champions de France ont pris place dans des 4x4 à bord desquels ils ont piloté leur dromadaire via un talkie-walkie. Sur une distance de 4 km, les 13 dromadaires ont sprinté, encouragés par les joueurs répartis dans des voitures avançant au rythme de la course avec des pointes à 40km/h. Et, au bout du compte, deux vainqueurs : Thomas Tuchel et... l'incontournable Neymar Jr !

"J'ai pris beaucoup de plaisir à découvrir cette tradition qatarienne, soulignera le coach allemand en recevant son prix. C'est un sport qui gagne à être connu. Les performances des dromadaires sont très impressionnantes." Et d'ajouter dans un sourire : *"Je ne peux pas dévoiler ma technique pour gagner cette course. Je sais que ma victoire est dure à accepter pour les joueurs mais c'était un challenge très tactique ! Je devais être prêt à relever ce défi et montrer l'exemple."* Bel exemple, aussi, que ce geste de l'entraîneur et de *Ney* : les deux vainqueurs ont reversé le montant de leur prix - 25 000 € chacun - à la Fondation Paris Saint-Germain.







LE GRAND HUIT DE LA MCN

19 janvier 2019, Parc des Princes.
C'était une affiche un peu spéciale, quelque part. Dix jours plus tôt, les Guingampais étaient venus s'imposer au Parc des Princes en quart de finale de la Coupe de la Ligue, mettant fin à une série de 44 matches d'affilée sans défaite dans les Coupes nationales qui s'étirait depuis janvier 2014 (126 buts inscrits, 25 encaissés, 38 victoires face à des adversaires de Ligue 1 au cours de cette série). L'exploit des Bretons n'a pas trouvé son jumeau en Championnat. Déchaînés, les leaders parisiens n'ont fait qu'une bouchée de leur adversaire : 9-0 ! Jamais le Paris Saint-Germain ne s'était imposé au Parc sur un score aussi large en L1. Ce 19 janvier restera comme le jour où la MCN a presque réussi un triple triplé, empilant huit des neuf buts parisiens.

Tandis qu'Edinson Cavani (+ 2 passes) et Kylian Mbappé (+ 1 passe) marquaient 3 buts chacun, Neymar Jr devra "se contenter" d'un doublé et d'une passe décisive. Une efficacité qui aura permis à l'Uruguayen de passer le cap des 100 buts inscrits au Parc et de se rapprocher un peu plus de la barre des 200 réalisations sous le maillot parisien (187 après ce match), au Français d'affermir sa place de leader au classement des buteurs de L1 (17) et au Brésilien de confirmer sa fabuleuse régularité depuis le début de la saison (22 matches, 20 buts, 10 passes). De quoi nourrir la dynamique parisienne avant les échéances majeures de février-mars...